

## L'école de Bir (TCV Suja)



L'éducation des enfants tibétains réfugiés en Inde

## Contacts

Pour toute question sur  
l'école de Bir et les parrainages:

Monique Paillard  
46, rue Pierre Hentges  
L-1726 Luxembourg  
Tél / Fax: 48 81 58  
[ecoledebir@yahoo.fr](mailto:ecoledebir@yahoo.fr)

Pour toute question  
sur le Tibet:

*Les Amis du Tibet*  
b.p. 2628  
L-1026 Luxembourg  
Tél.: 30 83 34 / Fax: 30 57 01  
[amis-tibet@pt.lu](mailto:amis-tibet@pt.lu)

Pour tout versement: CCP des Amis du Tibet, Luxembourg  
IBAN LU 27 1111 1234 5672 0000  
BIC: CCPLLULL

Préciser selon le cas: Bir, don/Bir, parrainage de l'école/Bir, parrainage d'un enfant

### Informations complémentaires:

[www.amis-tibet.lu](http://www.amis-tibet.lu) -> école de Bir (site des Amis du Tibet, Luxembourg)  
[www.tibet.be](http://www.tibet.be) -> accès direct aux renseignements sur le parrainage d'enfants tibétains  
(site de Marc Liégeois, responsable de l'école de Bir en Belgique)

Rédaction: Monique Paillard  
(+ emprunts à [www.tibet.be](http://www.tibet.be),  
site de Marc Liégeois)

Photos: Marc Liégeois, Monique Paillard,  
Nadine Zangarini, Roland Bechtold,  
Michel Sigwarth

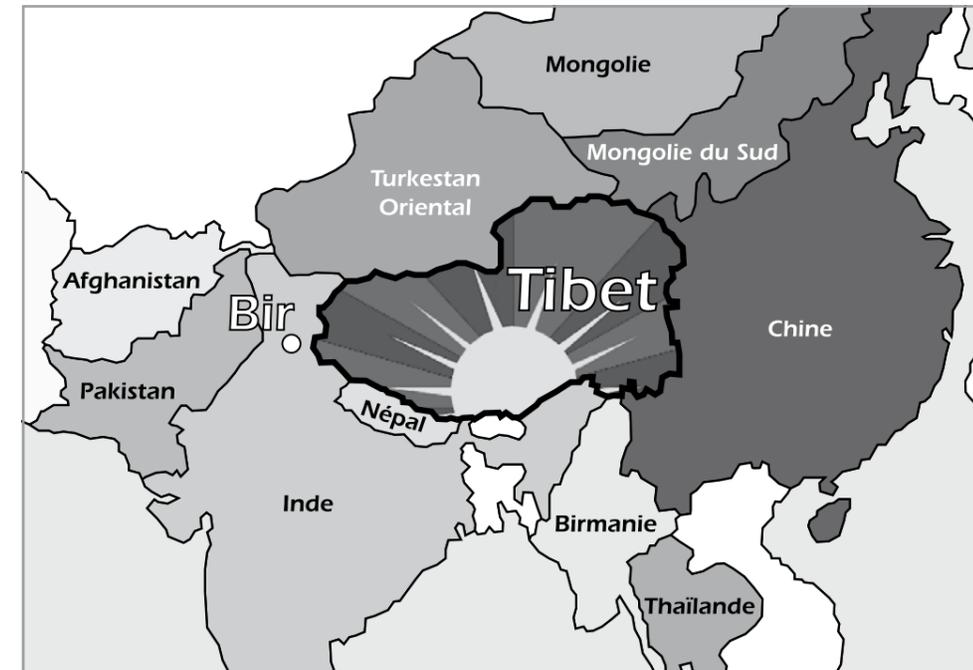
## Sommaire

|  |    |
|--|----|
| <b>Editorial</b>                               |    |
| Le mot de la responsable des parrainages ..... | 1  |
| <b>Les TCV</b> .....                           | 3  |
| <b>L'école de Bir</b> .....                    | 5  |
| <b>Valeurs de base</b> .....                   | 7  |
| <b>Calendrier et emploi du temps</b> .....     | 9  |
| <b>Comment aider?</b> .....                    | 14 |
| <b>Guide du parrainage</b> .....               | 18 |
| <b>Témoignages</b> .....                       | 27 |
| De parrains et marraines .....                 | 30 |
| D'un informaticien bénévole .....              | 32 |
| D'un élève de Bir .....                        | 33 |
| De Thupten Gyatso .....                        | 34 |
| De Monique Paillard .....                      | 35 |
| De Marc Liégeois .....                         | 37 |
| <b>Annexes</b>                                 |    |
| Poèmes .....                                   | 40 |
| Les noms tibétains et leur signification ..... | 44 |
| Bibliographie .....                            | 46 |
| Filmographie .....                             | 48 |

## Editorial

Le mot de la responsable des parrainages

### L'école de Bir ...



Ce TCV (Tibetan Children's Village) au nom familier pour beaucoup d'entre vous a tellement évolué depuis sa fondation en 1986 que l'idée m'est venue de réaliser un bulletin spécial. Le 20e anniversaire sert de prétexte, c'est surtout l'occasion de réactualiser les articles écrits bulletin après bulletin depuis la création de l'association en mars 1995, de dresser une sorte de bilan provisoire, d'exprimer ma gratitude à tous ceux qui de près ou de loin contribuent au développement de cette école et à l'éducation des enfants tibétains et de répondre aux questions les plus fréquentes.

Réactualiser les données: l'école de Bir a démarré en 1986 avec quelques dizaines d'enfants, elle a déménagé à Suja et en compte aujourd'hui 2150, dont 1250 adolescents. Elle continue à accueillir exclusivement des enfants nés au Tibet et venus en exil en Inde au péril de leur vie, mais le programme unique d'alphabétisation accélérée a laissé la place à des filières diversifiées (classes d'accueil, formation longue, formation professionnelle), qui elles-mêmes évoluent sans cesse en fonction des besoins (introduction de l'informatique, déménagement du centre d'apprentissage, ...).

Bilan provisoire de notre soutien à cette école: nous avons d'abord cherché des parrains et marraines, puis fondé l'association et obtenu le statut d'ONG, lancé diverses collectes (vêtements chauds, stylos, ordinateurs, graines, ...), puis la soirée annuelle «Ecole de Bir» et d'autres actions de sensibilisation, notamment les visites dans les écoles, les communes ou les paroisses, les stands dans de grands rassemblements, la publication d'articles dans divers journaux, la création d'un dépliant et sa traduction dans 5 langues, le lancement d'un site, la vente de photos, livres et tableaux au profit de l'école ... Parmi les grands moments, il y a eu en mars 1996 la conférence de Mme Jetsun Pema ... qui nous fera l'honneur de revenir en mai 2007, mais aussi la construction de bâtiments grâce aux possibilités de

cofinancement et leur inauguration en présence de 19 parrains et marraines en avril 2005. D'autres bâtiments et projets sont en cours, un premier bénévole est parti pendant deux mois faire de l'informatique, d'autres sont pressentis dans le domaine médical, l'aventure continue ...

Rien de cela n'aurait été possible sans vous et je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à tous ceux qui permettent à cette chaîne de solidarité de grandir et de sauver de plus en plus de jeunes tibétains: merci aux parrains et marraines, qui représentent beaucoup pour les enfants (pas seulement un soutien financier mais une véritable deuxième famille) et proposent souvent à leurs proches de vivre à leur tour cette magnifique expérience. Merci aux donateurs, dont les dons parfois très importants ont permis de construire des classes et des dortoirs. Merci à tous ceux qui diffusent l'information autour d'eux ou proposent leurs services (pour les collectes, pour tenir un stand, amener des paquets en Inde, distribuer des dépliants, ...). Merci à tous ceux qui dans l'ombre assurent la bonne marche: Olivier Mores (président) édite aussi le bulletin Tibet-Info, Marie-Thérèse Schmitz (trésorière) envoie l'argent en Inde, Béatrice Angermüller la seconde pour la comptabilité «Ecole de Bir» et envoie les attestations fiscales, Michel Sigwarth assure la liaison avec le ministère pour tous les dossiers de cofinancement et c'est lui qui a organisé le voyage en groupe à Bir en 2005. Un énorme merci à Marc Liégeois (Président des *Amis du Tibet*, Belgique, responsable des parrainages «Ecole de Bir» en Belgique, auteur d'un film et de diaporamas sur cette école) sans lequel il n'y aurait eu ni dépliant ni site spécifique ni divers éléments de ce bulletin ... Merci à tous ceux que j'ai oubliés ... et merci aux Tibétains: oeuvrer pour eux est un cadeau, on s'en rend compte très vite. On leur apporte un soutien matériel, ils nous enrichissent de leur humanité et de leur sagesse et nous font connaître des gens formidables ...

J'espère que les articles qui suivent vous permettront de vous faire une idée de cette école et du type d'éducation dispensé dans les TCV. Peut-être aurez-vous alors envie de la soutenir, de parrainer un enfant, d'y séjourner comme bénévole, d'en savoir un peu plus ... J'ai dû limiter le nombre de témoignages pour que le bulletin ne soit pas trop volumineux et se limite à trois langues mais j'en tiens beaucoup d'autres à votre disposition et répondrai volontiers à toutes vos questions.

Bonne lecture ... et à bientôt?

Monique Paillard



Monique Paillard en excursion avec des filleuls (avril 2006)

## Les villages d'enfants tibétains ou TCV (Tibetan Children's villages)

La brochure de présentation éditée en 2000 à l'occasion du 40e anniversaire de leur fondation explique l'historique:

- 1950: la Chine envahit le Tibet
- 1959: le Dalaï-Lama et de nombreux Tibétains se réfugient en Inde.
- 1960: la mère du Dalaï-Lama et sa fille aînée prennent en charge les premiers enfants sans parents: il y en a 51.
- 1964: celles-ci étant décédées, la sœur cadette du Dalaï-Lama, Mme Jetsun Pema (alors âgée de 23 ans) reprend le flambeau. Présidente depuis lors, elle organise sa succession en 2006 pour assurer la continuité.
- 1980: les TCV accueillent 4.000 enfants.
- 2000: il y en a plus de 14.000

Depuis, leur nombre ne cesse de croître (plus de 16.000 début 2006). L'afflux de réfugiés depuis un an est encore plus important car la situation au Tibet s'est de nouveau aggravée.

Le terme générique de «TCV» regroupe en fait différentes sortes d'établissements: en 2000, on distinguait:

- 5 TCV à proprement parler, dont **l'école de Bir** appelée tantôt «SOS TCV Bir», tantôt «TCV Suja»
- 7 «residential schools»
- 4 «TCV day schools»
- 4 «Vocational Training Centres» ou VTC
- 5 «youth centres»
- 3 «Outreach programmes» pour aider les enfants restés dans leur famille
- 3 «old people's homes»

Depuis, d'autres écoles se sont ouvertes, par exemple le TCV de Chautra en novembre 2004 (en mai 2006, 850 enfants, dont 17 handicapés).

Concrètement, il existe des écoles différentes:

- selon l'âge:
 

Les enfants sont pris en charge de la crèche à l'université. Les plus petits sont des enfants dont les parents vivent en exil ... ou dont la mère est venue accoucher en Inde pour éviter l'avortement forcé. Ceux qui fuient le Tibet à pied parcourent le circuit suivant: arrivée au Népal, prise en charge au Centre d'accueil des réfugiés de Kathmandu, arrivée à Delhi pour régulariser les papiers, séjour au Centre d'accueil des réfugiés de Dharamsala en attendant d'être aiguillés vers telle ou telle école. S'ils ont plus de 17 ans, ils vont dans une «transit school» (école sous la tutelle du Gouvernement tibétain en exil). S'ils ont entre 13 et 17 ans, on les envoie à Bir.
- selon la filière choisie:
 

Ceux qui choisissent un métier manuel vont dans un VTC ou Centre d'apprentissage (formation en 3 ans). L'option «thangka» (peinture tibétaine traditionnelle, d'inspiration religieuse) de Bir a déménagé à Pathlikuhl (près de Manali) faute de place, les élèves de la filière «couture» ont suivi



en mai 2006 pour la même raison. Le plus grand VTC est celui de Selakui, près de Dehradun, avec 15 filières professionnelles (hôtellerie, boulangerie-pâtisserie, plomberie, électricité, mécanique automobile, menuiserie, coiffure, secrétariat, dessin industriel, informatique, ...).

On prépare la filière générale dans tous les TCV, mais seuls trois d'entre eux assurent les 2 dernières classes avant le bac (11e et 12e classes): Dharamsala (en Inde du Nord) pour les sections scientifiques, Gobalpur (entre Dharamsala et Bir) pour les sections artistiques et littéraires, et Bylakuppe (en Inde du Sud) pour la section économique et commerciale. Ceux qui poursuivent à l'université ont le choix entre 3 villes possédant une résidence universitaire (gratuite) pour les Tibétains (Tibetan SOS Youth hostel): Delhi, Mundgod et Bangalore.

La pédagogie est d'inspiration Montessori: dès les années 60, Mme Jetsun Pema a contacté deux spécialistes indiennes de cette pédagogie d'avant-garde qui ont formé les professeurs. Qu'ils soient internes ou non, tous reçoivent une éducation de grande qualité.

Les «Mamans» («Home mothers») des TCV (qui ont généralement en charge une quarantaine d'enfants dans une maison) sont formées depuis 1998 dans un «Mothers Training Centre». Elles suivent des cours dans tous les domaines utiles: santé, hygiène, psychologie de l'enfant, éducation, gestion, tenue de maison.

Le financement est assuré essentiellement par les associations et ONG soutenant les Tibétains et / ou proposant des parrainages. Certaines écoles sont soutenues par le réseau SOS-Villages d'enfants. Celle de Bir est financée par des associations dans divers pays (Belgique, Suisse, Danemark, France, Autriche, Allemagne, ...), le Luxembourg faisant partie des contributeurs les plus importants.

Le parrainage standard est de 30 euros en Europe: cela correspond à la somme nécessaire en moyenne pour loger, nourrir, éduquer et soigner un enfant mais ne suffit pas toujours à couvrir les frais (notamment pour les enfants handicapés de Chauntra) et varie en fonction du taux de change (roupie, dollar, euro).

Il faut compter environ

- |                                      |   |
|--------------------------------------|---|
| - 10 € pour la nourriture            | - 3 € pour le personnel d'encadrement     |
| - 3 € pour les vêtements             | - 7 € pour l'éducation                    |
| - 2 € pour les dépenses médicales    | - 4 € pour les autres dépenses            |
| - 1 € pour les fournitures scolaires | (eau, électricité, argent de poche, etc.) |

Plusieurs écoles publient leur propre revue (à Bir, *Zampa* a laissé la place à *Suja Focus*). L'office central (Head office, à Dharamsala) édite *Metok*: les deux numéros annuels font le bilan de ce qui se passe dans chaque établissement.

Le règlement est le même dans tous les TCV mais peut être légèrement modifié en fonction des besoins ou demandes: on se lève plus tôt à Bir qu'à Pathlikuhl, mais c'est aussi la seule école où les enfants ont désormais le droit d'avoir l'adresse de leurs parrains (je l'ai demandé en 2005).

Les conditions de vie y sont aussi plus ou moins favorables: l'école de Bir jouit d'un panorama exceptionnel mais manque d'argent et de locaux et le climat est pénible en été et en hiver, c'est le contraire au VTC près de Dehradun (ville de garnison sans charme mais financement plus facile grâce au partenariat d'entreprises).

## L'école de Bir (TCV Suja)

«L'école de Bir» est située à environ 80 km à l'est de Dharamsala, dans l'Etat d'Himachal Pradesh (nord-est de l'Inde), à une altitude d'environ 1700 mètres. Au sud, les plaines qui redescendent vers Delhi; au nord, les premiers sommets enneigés de l'Himalaya (cela rappelle le Tibet aux enfants); à l'ouest Dharamsala et à l'est la route vers Manali (puis le Ladakh).

Elle est à la campagne, à un quart d'heure à pied du village de Bir où elle a démarré en 1986. C'est un TCV, c'est-à-dire que les enfants grandissent tous loin de leur famille restée au Tibet. Sur le même campus cohabitent en fait deux écoles: l'une pour les petits (les «juniors», âgés de 5 à 15 ans environ), l'autre pour les grands (les «seniors», âgés de 13 à 20 ans environ). Elles ont le même directeur, forment une grande famille, les grands aident les petits mais le mode de vie diffère selon l'âge et le financement n'est pas le même.

Pour éviter toute confusion, je parle de «l'école de Bir» pour les «seniors» et de «Suja» pour les «juniors» mais les deux termes sont parfois utilisés l'un pour l'autre (quand on arrive à l'école, on voit le panneau «TCV Suja» mais dans la brochure des TCV, il est question de la «TCV school Bir»).

A Luxembourg, nous soutenons les adolescents (les seniors) car c'est pour eux qu'il est le plus difficile de trouver des parrains et contrairement aux petits, ils ne bénéficient pas du soutien de SOS Kinderdorf.

Par ailleurs, l'association a décidé de financer la rénovation du toit d'une école primaire dans le village de Bir, mais elle n'a rien à voir avec «l'école de Bir» (il s'agit d'une aide ponctuelle et on ne propose pas de parrainages).

### Bref historique de l'école de Bir (extrait de la brochure des TCV)

Après une relative libéralisation de la politique chinoise au Tibet à la fin des années 1980, des Tibétains arrivèrent par milliers en Inde afin de rechercher une certaine liberté. Parmi tous ces réfugiés, il y avait énormément de jeunes adultes illettrés qui avaient besoin d'aide pour recevoir une éducation mais aussi pour s'intégrer dans la société.

Le Kashag (Gouvernement tibétain en exil) a alors créé une école pour adultes en 1986 à Bir. Cette école fut appelée «New Tibetan School» et 68 étudiants étudiaient et vivaient là dans des maisons louées.

En 1990, le Kashag a confié la responsabilité et la gestion de cette école au TCV (Tibetan Children's Village). A ce moment, il y avait 322 jeunes adultes dans cette école et chaque jour voyait de nouveaux arrivants. Ce fut un très grand challenge pour le TCV car tout devait être réorganisé en gardant à l'esprit les besoins spécifiques d'élèves jeunes adultes nouvellement arrivés du Tibet. Malgré de nombreux problèmes rencontrés alors, l'école de Bir a vu le jour avec succès.

A la grande satisfaction de tous, nos élèves de Bir sont connus pour être les plus travailleurs des élèves en exil.

Ce succès nous a encouragés à poursuivre nos efforts pour lutter contre les problèmes de surpopulation rencontrés dans les autres TCV.

«SOS Kinderdorf International» a donné son accord pour fonder un tout nouveau village à Bir (Suja exactement). Un premier groupe de 27 enfants arrivant du Tibet s'est installé alors que le village n'était pas encore officiellement ouvert en 1994. Un peu plus tard, 303 jeunes enfants ont rejoint le village. Ce nombre n'a cessé de croître.

## La situation actuelle

L'école de Bir est en constante évolution. De nouveaux bâtiments s'ajoutent au fil des ans, on y vit mieux bien que de façon encore très rude: il y a de l'électricité, mais les coupures sont fréquentes et durent parfois plusieurs jours. Le nombre de points d'eau augmente mais reste très insuffisant et les enfants continuent à vivre sans eau chaude et **sans chauffage** malgré des hivers froids et humides. L'«hôpital» de l'école (en fait un dortoir pour les garçons, un pour les filles, une petite salle pour examiner les patients et une pour les soins dentaires) ne dispose d'aucun équipement en dehors d'une chaise de dentiste offerte il y a quelques années et l'infirmière doit se débrouiller sans médecin (un médecin formé à la médecine occidentale et un «amchi» formé à la médecine tibétaine passent en alternance une fois par semaine).



L'«hôpital» de l'école

Le personnel est réduit à sa plus simple expression: il y a un *Head master* ou directeur administratif (Pema Tsultrim a quitté l'école en avril 2006 au terme de 8 ans de gestion exemplaire, il ne sera remplacé qu'au printemps 2007), un *Principal* ou directeur pédagogique (**Sonam Sichoe**, qui assure provisoirement le double rôle) et une secrétaire de parrainage pour les Seniors: **Lobsang Choedon**, qui s'occupe non seulement de tous les courriers et de la vérification des versements, mais aussi de l'accueil des nouveaux réfugiés. A part cela, un comptable et un caissier, un cuisinier, des professeurs mais évidemment personne pour le ménage ou diverses autres tâches: chacun met la main à la pâte ...

## Ces derniers mois

Quand j'y suis retournée en avril, la situation était très difficile: le TCV était devenu le plus grand de tous avec **2150 enfants** (1250 seniors, 900 juniors). Malgré la construction de nouveaux bâtiments, il explose de partout et le déménagement en mai 2006 des 106 élèves du VTC couture (où les enfants apprenaient ce métier en trois ans) ne suffira pas à régler le problème: les réfectoires inaugurés en 2005 ont très vite dû être transformés en dortoirs, beaucoup d'enfants doivent dormir à 2 par matelas (donc à 4 par lit superposé), il faut malgré tout étaler des matelas par terre faute de lits, le grand hall abrite plusieurs salles de classe sans cloison ...

En fait, la situation politique au Tibet s'est tellement aggravée en 2006 que le flot continu d'arrivants est à peine gérable: le Centre d'accueil des réfugiés dans lequel ils séjournent en attendant d'être répartis dans telle ou telle école explose aussi, des paillasses sont étalées le soir jusque dans les bureaux de la direction, si bien qu'il y a urgence à envoyer les enfants dans telle ou telle école en fonction de leur âge.

Du côté des juniors, cela ne vaut guère mieux: ils vivent répartis dans des maisons gérées chacune par une «maman» (Amalha en tibétain). Ils sont presque 50 dans les maisons 1 à 14 alors que chacune d'entre elles ne compte que 24 lits ... C'est encore pire dans les maisons 15 et 16 qui abritent respectivement 100 et 60 «juniors» un peu plus grands mais pas encore assez pour aller rejoindre les seniors, qui vivent dans des dortoirs et se gèrent eux-mêmes. La maison 17 (inaugurée en 2006) accueille pour l'instant 40 filles.

## Valeurs de base

Le petit agenda publié chaque année par le TCV Bir-Suja me semble très révélateur des valeurs qui sous-tendent toute l'éducation et guident chacun dans les moindres actions de la vie quotidienne:

- **respect de la vie**, donc **non-violence**, **éducation à la paix**, souci des droits de l'homme, **amour et compassion** pour son prochain, **solidarité**
- **respect de l'environnement** et souci du développement durable
- **préservation de la culture tibétaine**

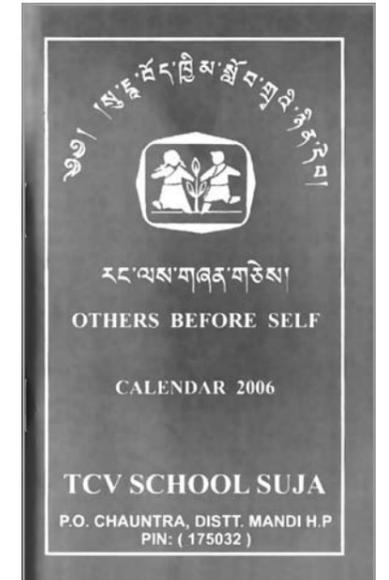
Il s'ouvre en 2006 sur deux célèbres textes du Dalai-Lama (*A precious human life* et *The paradox of our age*).

### *Précieuse vie humaine*

*Chaque jour, pensez en vous réveillant: aujourd'hui, j'ai la chance de m'être réveillé. Je suis vivant, j'ai une précieuse vie humaine, je ne vais pas la gaspiller. Je vais utiliser toutes mes énergies pour me développer. Pour ouvrir mon cœur aux autres, pour aller vers l'Eveil au bénéfice de tous les êtres. J'aurai des pensées bienveillantes pour les autres. Autant que je le pourrai, je n'aurai pas de colère ou de mauvaises pensées pour les autres.*

### *Le paradoxe de notre époque*

*Nous avons des maisons plus grandes et des familles plus petites  
Plus de commodités mais moins de temps  
Plus de diplômes, mais moins de bon sens  
Plus de connaissances, mais moins de discernement  
Plus d'experts, mais plus de problèmes  
Plus de médicaments, mais une moins bonne santé  
Nous avons su aller sur la lune et en revenir  
Mais nous avons du mal à rencontrer notre voisin en traversant la rue  
Nous avons construit plus d'ordinateurs pour avoir plus d'informations  
et produire plus de textes que jamais  
Mais nous communiquons moins  
Nous avons fait beaucoup en quantité  
Mais peu en qualité  
Nous vivons l'époque du fast food et de la digestion lente  
Des hommes grands sans grand caractère  
Des profits immenses et des relations pauvres  
L'époque où il y a beaucoup à la fenêtre et rien dans la pièce.*



Suit le rappel de la mission des TCV avec les principaux objectifs (que ne renieraient pas les meilleurs pédagogues):

- prodiguer aux enfants soins et amour
- favoriser une bonne compréhension de la culture et de l'identité tibétaines
- développer la personnalité et les valeurs morales
- procurer une éducation tibétaine moderne et performante
- faire en sorte que l'apprentissage soit centré sur l'enfant
- assurer un environnement favorisant le développement physique et intellectuel
- les préparer à une vie professionnelle, sociale et citoyenne convenable et active

Alternant les textes en tibétain et en anglais, il comporte en bas de chaque page une citation. En voici un florilège:

*Change yourself if you wish to change the world.  
A smile enriches those who receive without making poorer those who give.  
Kind words do not cost. Yet they accomplish much.  
Everything has beauty, but not everyone sees it.  
Better to be silent than speak ill of another.  
The most wasted day is that day in which we have not laughed.  
Actions speak louder than words.  
A smile is the shortest distance between two people.  
Every cloud has a silver lining.  
Experience is the mother of wisdom.*

Après l'emploi du temps, les critères de passage et leur philosophie: on cherche d'abord à «produire des êtres équilibrés, ayant confiance en eux mais lucides sur leurs forces et leurs faiblesses». On tient compte «des besoins intellectuels, spirituels, physiques, émotionnels et sociaux de chacun». Le but «n'est pas simplement de tester, noter, faire passer ou échouer en fin d'année» mais d'aider l'enfant en tenant compte de tout – âge, capacités, etc.

Ces valeurs et objectifs se retrouvent en fait à tous les niveaux: le visiteur arrivant dans un TCV déchiffre généralement de loin leur devise inscrite sur un mur: **Others before self** (les autres avant soi-même). Il ne faut pas non plus chercher longtemps pour lire leur profond souci de la paix: **May peace prevail on earth** (Puisse la paix régner sur terre) figure aussi en bonne place. Mais le plus extraordinaire dans tout cela, ce n'est pas que leur idéal soit aux antipodes d'une société de consommation matérialiste et égoïste, c'est qu'ils le mettent en action: gentillesse, ouverture, joie de vivre, volonté d'œuvrer pour le bien de tous ... il faut le voir pour le croire ...

Un exemple? J'apporte en avril des médicaments à l'infirmerie de l'école. Arrivent trois adolescentes: l'une est brûlante de fièvre et ne tient pas debout, ses camarades de classe l'aident à marcher puis s'asseoir. N'ayant pas de mouchoir, elles lui essuient tendrement le nez et les yeux avec la main et sont aux petits soins. L'infirmière a besoin d'un appareil qui est en panne: trois garçons alités se relèvent pour l'aider à le réparer. Tous agissent avec le plus grand naturel. J'ai l'impression, comme à chaque retour à Bir, de vivre une utopie ...

**Classification of Values:**  
The NCERT has proposed a list of 83 values covering almost the entire spectrum of life activities. These 83 values are classified and grouped under the five universal values- namely Truth, Righteous conduct, Peace, Love and Non-violence.

**Five Basic Human Values and their Sub- Values**

| Truth                    | Righteous conduct  | Peace                                    | Love             | Non-violence  |
|--------------------------|--|--|------------------|---|
| Truthfulness             | Cleanliness, hygienic  | Abstinence                               | Sincerity        | Kindness, courtesy, good manners  |
| Curiosity                | Living   | Freedom from                             | Kindness to      | Helpfulness fellow feeling, gentleness, unwill-   |
| Quest for knowledge      | Dignity of labour proper utilization of time   | Six sins, Cultivation of Six virtues     | Animals Sympathy |   |
| Spirit of enquiry        | Regularly, punctuality   | Discipline                               | Friendship       | Hurt  |
| Study of ones            | Self-help, self support  | Purity,                                  | Patriotism       | Consideration for others  |
| Self                     | Obedience, duty and loyalty to duty, simple  | Endurance, Integrity, Self-discipline    | Devotion         | Readiness to cope, Appreciating   |
| Discrimination           | Living, Honesty, Prudence Respect for Others.  | Awareness of                             | Tolerance        | Others, universal compassion.   |
| Secularism               | Reverence, Service for others  | Dignity of individual, Meditation, peace | Humanism         | Awareness, responsibility, citizenship  |
| Respect for all religion | Self confidence Self-reliance Initiative Resourcefulness, courage, leadership, Faithfulness, Justice, Team work, team spirit, Equality, self sacrifice |  |                  | Democratic common good National awareness National Unity Away from untouchability and property, National social service Social justice, Socialism, Solidarity |

## Calendrier

L'agenda proprement dit commence par Losar (le Nouvel An tibétain, qui tombe tous les ans fin février-début mars et marque le début de l'année scolaire). Suivent de nombreuses manifestations (liste sur [www.tibet.be](http://www.tibet.be)) qu'on pourrait classer ainsi:

- **fêtes indiennes** reprises par les Tibétains pour respecter les coutumes du pays d'accueil (idem pour l'uniforme), en particulier la fête nationale (*Independence day of India*, le 15 août), la fête des enfants (*Children's day*) et celle du personnel (*Staff day*).
- **Journées mondiales** proposées par l'ONU ou d'autres institutions internationales: Journée mondiale de la santé le 7 avril, Journée anti-tabac le 31 mai, Journée mondiale de l'environnement le 5 juin, Journée du sida ...
- **fêtes tibétaines**, en particulier Losar (en 2006, festivités les 28 février, 1er et 2 mars), la Commémoration du soulèvement du peuple tibétain en 1959 (Tibetan National Uprising Day) le 10 mars et des femmes (Tibetan women uprising day) le 12 mars.
- **fêtes propres aux TCV** ou à l'école elle-même: anniversaire de l'école de Bir le 25 mars (en 2006, elle a célébré ses 20 ans), jeux, matchs, tournois et compétitions en tous genres (culturels, sportifs ou autres, en tibétain ou en anglais), mais aussi spectacles (théâtre, chants et danses du Tibet, etc. Les TCV possèdent des décors et costumes qui circulent d'une école à l'autre).

La Fête des enfants (14 novembre) et la Fête des professeurs (en septembre) donnent lieu à de bouleversantes manifestations d'amour de part et d'autre, notamment à des poèmes dont certains sont publiés dans la revue de l'école.

Kind teachers

Oh! Teachers,  
You are my heart,  
You are my life,  
You are my happiness,  
You are my parents.

How can I repay your kindness?  
You show a beautiful world to me  
You gave me good knowledge  
And you taught me good manner.

Oh! Teachers  
You taught me how to read  
You taught how to think  
You taught me how to write  
You taught me how to understand.

When I was in darkness  
You let me out in the sunshine  
When I was feeling sad  
You gave me your shoulder.

Oh! Teacher  
You taught me how to share joy  
You taught me how to respect  
When I was feeling lonely  
You helped me to be happy.

(Chemi Pelmo, classe VI D, publié dans *Suja Focus*)

| MARS 2006      |  |
|----------------|--|
| 9              | Reprise des cours  |
| 10             | Commémoration du 10 mars   |
| 12             | Commémoration du soulèvement des femmes à Lhassa en 1959   |
| 18             | Fancy Fair (fête) de printemps   |
| 20             | Début des entraînements de basket, volley et handball  |
| 22             | Tournoi de récitation de poèmes par classes (petits)   |
| 25             | 20e anniversaire du TCV Bir-Suja en présence du Karmapa  |
| 29             | 1er tournoi de débats en tibétain pour les classes 9 et 10   |
| AVRIL 2006     |  |
| 5              | 1er tournoi d'élocution en anglais pour les classes d'accueil («OC class»)   |
| 14             | Soirée quiz en tibétain (grands) et Pièce de théâtre jouée par les élèves de classe 5  |
| 17             | Début du tournoi de volley, basket et handball   |
| 19             | 1er tournoi d'élocution en tibétain pour les classes OC1   |
| 22             | 1er concours de calligraphie en tibétain (grands)  |
| 24             | 1er tournoi de débats en anglais pour les classes 6-8  |
| 27             | «Science Day» (petits et grands)   |
| 29             | 1er tournoi de composition écrite en anglais pour les grands et en tibétain pour les petits  |
| MAI 2006       |  |
| 2              | 1er quiz sciences et maths pour les petits des classes 5 et 6  |
| 4              | 1er quiz de sciences et maths pour les classes 6-8   |
| 11             | 1er quiz en anglais pour les classes 3 et 4  |
| 22             | Début de la 1ère session d'examens   |
| 31             | Journée anti-tabac   |
| JUIN 2006      |  |
| 1 au 11        | congés d'été   |
| 5              | journée de l'environnement   |
| 11             | Saka Dawa  |
| 12             | Début du projet «Life Skill»   |
| 13             | Entraînements «culturels» (musiques, danses)   |
| 17             | 2e concours de création de nouvelles en anglais pour les juniors et en tibétain pour les seniors   |
| 20             | 1er tournoi de débats en anglais pour les classes 9 et 10  |
| 21             | Quiz en tibétain pour les petits des classes 5 et 6  |
| 23             | SOS day<br>Concours de dessins<br>«Sing a song night» soirée chants  |
| 24             | Concours de dessins inter-équipes à 14h30  |
| 28             | Quiz en tibétain inter-classes (classes 6 et 8)  |
| JUILLET 2006   |  |
| 5              | Concours «culturel» (chants et danses)   |
| 6              | Anniversaire de Sa Sainteté le Dalai Lama (70 ans)   |
| 7              | Show culturel ouvert au public à l'occasion de l'anniversaire du Dalai Lama  |
| 8              | Début des entraînements de football  |
| 10             | Quiz inter-classes 9 et 10 et début des entraînements de football  |
| 14             | 2e concours de débat en tibétain classes 6 et 8  |
| 19             | Tournoi de poèmes en anglais (petits)  |
| 22             | 2e concours de calligraphie tibétaine et Pièce de théâtre en tibétain pour les grands  |
| 24             | Début du tournoi de football   |
| 28             | «Social Studies Day» (petits et grands)  |
| AOÛT 2006      |  |
| 8 au 11        | examens classes 5 et 8   |
| 15             | Fête de l'indépendance de l'Inde   |
| 18             | 2e quiz en tibétain pour les petits de classes 5 et 6  |
| 22 au 28       | 2e période d'examens   |
| 29 au 31       | petit congé  |
| SEPTEMBRE 2006 |  |
| 1              | Début du 3e trimestre  |
| 2              | «Democracy Day of Tibet»   |
| 5              | Staff Day  |
| 11             | 2e tournoi d'élocution en tibétain pour les classes OC2  |
| 18             | Début des entraînements d'athlétisme   |
| 20             | Pièce de théâtre en tibétain par les petits de classe 6  |
| 22             | 2e tournoi d'élocution en anglais pour les grands des classes OC1  |
| OCTOBRE 2006   |  |
| 2              | «Gandhi Jayanti»-»Thank you India Day» et Marathon   |
| 7              | Tibetan Youth Day  |
| 10             | Soirée «Sing a song» pour les petits (scène ouverte à toutes et tous)  |
| 13             | 11ème journée sportive   |
| 18             | Pièce de théâtre pour les grands   |
| 20             | Pièce de théâtre en anglais pour les petits par les élèves de classe 6   |
| 24             | Journée mondiale des Nations Unies   |
| 27             | Récitation de poèmes par les grands des classes OC   |
| 28             | 2e quiz sciences et maths pour les petits des classes 3 et 4   |
| NOVEMBRE 2006  |  |
| 1              | Pièce de théâtre en anglais pour les grands  |
| 3              | 2e quiz en tibétain pour les petits des classes 3 et 4   |
| 14             | «Children's Day» journée des enfants et compétition de jeux inter-classes  |
| 22             | Soirée «Sing a song» en anglais pour les petits  |
| DECEMBRE 2006  |  |
| 1              | Journée mondiale du SIDA   |
| 10             | Anniversaire de la nomination du Dalai Lama pour le prix Nobel de la Paix (1989)   |
| 13             | Début des examens de fin d'année scolaire  |
| 21             | Cérémonie de fin d'année scolaire, les élèves ayant un parent en Inde ou au Népal quittent l'école pour de longues vacances (jusqu'à début mars environ) |
| 20             | Début des vacances pour les enseignants  |
| 28             | Classes «d'hiver» pour les élèves en classe 10, qui passeront leurs examens en mars 2007   |

## Emploi du temps

Voici à quoi ressemble une journée ordinaire à l'école de Bir:

### 04h30: lever

Il a lieu plus tard dans les autres TCV (6h à Dharamsala) mais toujours tôt car les Tibétains veulent profiter des heures où le cerveau est censé travailler le mieux. Certains enfants mettent même leur réveil encore plus tôt pour réviser.

### 05h30: petit déjeuner

Généralement constitué d'un petit pain cuit à la vapeur (tingmo) et de thé tibétain (thé salé au beurre, cela tient plutôt du bouillon). Les enfants le prennent assis par terre, dans ou devant leur dortoir selon la météo.



© Marc Liégeois

### 06h00: prière du matin

La ferveur des Tibétains est intacte et les enfants, qui ne pouvaient pratiquer leur religion au Tibet (où le gouvernement chinois a interdit les portraits du Dalai-Lama ... puis même les cadres vides ...) apprécient cette liberté retrouvée.

### 06h30 - 08h30: étude non surveillée dans les classes

Les enfants ont une énorme soif d'apprendre. Ils sont extrêmement studieux, concentrés et travaillent dans un silence absolu.

### 08h45: assemblée du matin

Les 1250 enfants sont debout en rang dans la cour (dans une autodiscipline stupéfiante). Le principal communique diverses informations. D'autres adultes peuvent aussi intervenir: le 7 avril, j'ai par exemple assisté au cours d'hygiène bucco-dentaire donné par des bénévoles australiens.



© Marc Liégeois

On hisse le drapeau et chante l'hymne national: au Tibet, c'est interdit et envoyé directement en prison ...

### 09h00 - 10h00: 1er cours

### 10h00 - 11h00: 2e cours

### 11h00 - 11h20: récréation

Certains jouent au ballon dans la cour ou vaquent à leurs occupations, beaucoup se précipitent à la bibliothèque pour travailler ou lire le journal et consulter le panneau d'actualité. *Le journal d'Anne Frank* et *Tintin au Tibet* sont très prisés. Le professeur d'anglais demande aux classes avancées de lire un livre par semaine et d'en faire le compte rendu écrit.



© Marc Liégeois

### 11h20 - 12h20: 3e cours

### 12h20 - 13h20: 4e cours

### 13h30: déjeuner

Pour les grands, il est préparé par un cuisinier mais les enfants vont eux-mêmes chercher la nourriture dans des seaux et font la vaisselle aussitôt après le repas car il n'y a pas de personnel de service (les juniors, eux, cuisinent avec la «maman» de leur maison). Le menu est presque toujours le même: du riz et des lentilles, parfois un peu de légumes ou un fruit. Il y a trois ans, les grands ont voté majoritairement pour le régime végétarien. La viande, déjà très rare car chère, a donc complètement disparu. Les réfectoires construits ces dernières années sont devenus des dortoirs car l'afflux de réfugiés a encore augmenté.



### 14h20 - 15h10: 5e cours

### 15h10 - 16h00: 6e cours

Les élèves restent dans leur classe, ce sont les professeurs qui se déplacent.



### 16h00 - 18h00: libre

Certains font leurs **devoirs** (à la belle saison, on en voit un peu partout dehors, seuls ou en petits groupes, travaillant assis par terre), d'autres participent aux **activités périscolaires**: jardinage (ils adorent et tout le campus est fleuri, ils peignent aussi des boîtes de conserves pour en faire des pots), dessin, sport (surtout football, basket et handball), théâtre (ils donnent régulièrement des spectacles devant tous les élèves), musique (guitare, mais aussi flûte et autres instruments tibétains traditionnels), chant, poésie, etc. C'est aussi le moment où les grands **aident** les petits à se couper les ongles, à se laver les cheveux, etc.

### 18h00: dîner frugal

### 18h30: étude non surveillée

### 20h00: prière du soir

### 20h30: retour au dortoir (pas de chauffage!) et toilette (à l'eau froide)

Faute de place, les enfants dorment souvent à 4 par lit superposé (tête-bêche, 2 en haut, 2 en bas) ou sur des matelas étalés à même le sol malgré l'humidité.



© Marc Liégeois

### 21h30: extinction des feux

Beaucoup continuent cependant à étudier à la lueur des lampadaires ou de leur lampe de poche, tant leur soif d'apprendre est intense.

Le **week-end**, tous font la lessive et ce qu'ils n'ont pas eu le temps d'accomplir en semaine. Le samedi après-midi est aussi le jour du **grand nettoyage**: les classes, les dortoirs, les réservoirs d'eau sur le toit, le campus, tout est nettoyé avec beaucoup de soin, comme si cela allait de soi. Régulièrement, les enfants font aussi les vitres, aèrent les matelas (en fait de simples paillasses confectionnées à l'école), nettoient leurs couvertures: ils accordent beaucoup d'importance à la propreté, et tout est vraiment impeccable.



Les poubelles de différentes couleurs permettent le tri sélectif des déchets et on apprend aux enfants à éviter les 4 formes de pollution: de l'air, de la terre, de l'eau ... et la pollution sonore. L'eau est précieuse et chacun limite strictement sa consommation, y compris pour la lessive, qui n'est désormais plus faite à la rivière mais dans la cour.



## Comment aider?

### 1) Soutien financier

Si vous versez au moins 120 € dans l'année (quel que soit le mode choisi: parrainage ou don), vous pouvez **déduire** les sommes versées **de vos impôts** (vous recevez automatiquement l'attestation nécessaire).

Vous avez le choix entre **3 formules**:

#### a) Parrainage d'un enfant

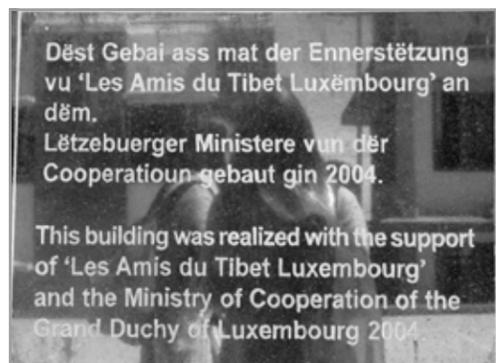
Vous avez le choix entre un parrainage standard (30 euros par mois pour couvrir tous les frais ordinaires: logement, nourriture, instruction) ou un parrainage solidaire (vous versez 10 euros de plus pour que d'autres enfants puissent être accueillis en attendant un bienfaiteur).

*Avantages:* vous nouez une relation personnelle avec votre filleul(e). Vous correspondez avec lui / elle (en anglais) et pouvez lui rendre visite. En général, cela vous rend si heureux que vous en parlez autour de vous et suscitez de nouveaux parrainages. Les enfants parrainés ont souvent de meilleurs résultats scolaires et ressentent moins cruellement le fait de vivre loin de leur famille. Chacun s'enrichit en découvrant la culture de l'autre.

#### b) Parrainage de l'école

Vous participez aux frais de fonctionnement de l'école, notamment à l'accueil de nouveaux élèves et à la construction de bâtiments car l'école ne cesse de s'étendre.

*Avantages:* depuis quelques années, le **ministère** luxembourgeois de la coopération «**cofinance**» les projets de développement en multipliant notre apport initial (il ajoutait le triple jusqu'au printemps 2005, c'est le double depuis cette date). C'est ainsi que nous avons pu construire 2 bâtiments (en versant 26.000 €, complétés par 78.000 € du ministère) inaugurés en présence de 19 parrains et marraines du Luxembourg en avril 2005. Nous nous sommes alors engagés à en financer un troisième, d'un montant de 100.000 € (un tiers versé par nous, deux tiers par le ministère). En février 2006, un don très important nous a permis de lancer le 4e projet (ajout d'un deuxième étage au 3e bâtiment et sur un autre plus ancien, remplacement de tous les tableaux). Vous n'avez pas non plus besoin d'écrire en anglais et évitez les cas de conscience (mon protégé est entouré d'enfants sans parrain). Vous n'avez pas la tristesse de voir votre filleul quitter l'école le jour venu. Cela simplifie beaucoup la tâche des responsables de l'école (l'équipe administrative est très réduite et croule sous le travail).



#### c) Don

Vous faites un geste sans vous engager dans la durée.

*Avantages:* les dons bénéficient du cofinancement. Si vous profitez d'une occasion particulière (naissance, communion, mariage, enterrement, anniversaire, départ en retraite, ...), cela permet aussi de faire connaître l'école, donc de générer d'autres dons (et parfois d'éviter une débauche de cadeaux inutiles). Pour les sommes importantes, la déduction fiscale est vraiment appréciable.



### 2) Diffusion de l'information

**Parler** de l'école à vos parents, amis, voisins, collègues, recommander l'école de Bir par mél à votre carnet d'adresses, **déposer des dépliant**s sur les parrainages dans certains lieux favorables (centre culturel, salle d'attente, boutique tiers monde, magasin bio, restaurant, ...) ou **afficher** l'information sur votre lieu de travail, c'est vraiment faire œuvre utile car

**a)** en révélant quelques scandales financiers liés à de grosses organisations humanitaires, les médias ont provoqué une méfiance bien compréhensible: beaucoup sont prêts à exercer leur générosité à condition d'être sûrs que l'argent soit bien utilisé. Seul le **bouche-à-oreille** fonctionne. Il est de toute façon hors de question de dépenser l'argent en frais de publicité (l'association verse 100% des dons à l'école. Tout le travail étant bénévole, on ne déduit pas de frais administratifs).

**b)** De nombreuses **collectivités** (commune, paroisse, entreprise, établissement, club de service, banque) cherchent des causes dignes d'être soutenues.

**c)** La plupart des **écoles** souhaitent sensibiliser les élèves aux problèmes des peuples moins nantis (je me déplace sur demande dans les classes intéressées et peux prêter ou vendre le film documentaire de Marc Liégeois). En général, la prise de conscience amène une attitude plus positive (aller à l'école n'est pas une corvée mais une chance).

### 3) Aide en nature

Selon votre métier, vous vous sentirez plus ou moins concerné:

**a) Petit matériel scolaire** (stylos, crayons, gommes, taille-crayons, etc.) et cartables ou sacs à dos (de secondaire, pas de maternelle) mais pas de papier car trop lourd  
-> la collecte continue auprès des enseignants

**b) Ordinateurs récents**, de préférence des portables (transport plus facile).

**c) Matériel médical et médicaments**  
-> collecte auprès des professionnels: en plus des médicaments (liste réactualisée tous les ans avec l'infirmière), ils ont toujours besoin de fil de suture (le fil indien casse facilement) et de produits dentaires (petit cabinet sur place).

#### d) Vêtements chauds

J'ai arrêté les collectes de vêtements à grande échelle car on ne peut plus les envoyer gratuitement, mais si vous avez un très bon pull/anorak/bonnet, etc. (taille 14 ans à taille adulte), on les confiera quand même au premier qui y retournera. Idem pour les très bonnes chaussures de marche.

#### e) Graines de fleurs et de légumes

-> collecte auprès des horticulteurs et jardiniers passionnés

#### f) Matériel pédagogique en anglais

Les livres étant trop lourds à transporter, mieux vaut se concentrer sur du matériel pédagogique (dans toutes les matières), notamment sur les méthodes pour apprendre l'anglais (un généreux donateur a offert à l'école un lecteur DVD et un magnétoscope).

#### g) Quelques ballons de football, volley ou basket

En Inde, ils sont chers et de mauvaise qualité.

#### h) Autres idées

L'artiste luxembourgeoise Marie-Rose Bohnert offre par exemple des tableaux et cartes à vendre au profit de l'école. Le pianiste Francesco Schlimmé a offert des CD. L'organiste Pascale van Coppenolle a donné un concert pour Bir. Un parrain a organisé une soirée «Ecole de Bir» dans sa commune. Une dame a tricoté des écharpes. Peut-être avez-vous aussi une bonne idée ...

### 4) Travail bénévole

L'école loge et nourrit les bénévoles, qui doivent parler anglais.

a) Elle cherche surtout les spécialistes suivants:

- **Médecin** ou tout autre professionnel dans le domaine médical ou paramédical (dentiste, kinésithérapeute, infirmier, ...)
- **Informaticien**
- **Scientifiques** (professeur de biologie, mathématiques, ...)

b) Si vous avez **d'autres compétences** qui vous paraissent utiles (pas si vous voulez juste voir du pays avant de commencer vos études), n'hésitez pas à proposer vos services.

- Un dentiste belge a par exemple pris l'initiative de venir deux semaines à l'école. Il a formé une Tibétaine, qui a ensuite séjourné un an chez lui pour compléter ses connaissances.
- Une marraine luxembourgeoise a apporté du matériel de jonglage et a montré aux enfants comment s'en servir avant de l'offrir.
- Un professeur suisse de biologie a remplacé au pied levé un professeur absent, un Américain est venu donner des cours d'anglais, une gynécologue a fait de l'éducation sexuelle, plusieurs personnes ont emmené des enfants en excursion ...
- L'école est **ouverte à toutes les propositions**.

c) Si vous allez en Inde du Nord, ayez la gentillesse de nous prévenir: vous pourriez par exemple **emporter des paquets** (à Delhi, des Tibétains peuvent même venir à l'aéroport ou à votre hôtel).

d) Vous pouvez aussi nous **aider** à tenir les permanences dans les **stands** (petite formation sur demande) ... ou à les monter (la succession de Joe n'est toujours pas assurée).

### 5) Autres projets

Deux établissements qui ont lancé récemment un SOS méritent à mon avis notre aide:

a) Le **Centre d'accueil des réfugiés tibétains** de Dharamsala (Reception center) manque cruellement **d'argent** et de place pour accueillir les Tibétains fraîchement arrivés du Tibet qui passent un mois en moyenne sur place avant d'aller dans telle ou telle école (pour les 13-17 ans, l'école de Bir). M. Dorjee (homme remarquable, directeur de l'*Office of the reception centres*, donc aussi de ceux de Kathmandu et Delhi) peut obtenir une large participation de l'ONU pour construire un centre adapté ... à condition de rassembler 20% de la somme nécessaire, mais il n'a même pas pour l'instant de quoi loger et nourrir les arrivants, qui dorment jusque dans son bureau. Il cherche donc des **donateurs** (si vous versez de l'argent sur le compte des *Amis du Tibet*, précisez bien pour quel projet) mais aussi des gens qui puissent l'aider à élaborer un dépliant ou diffuser l'information (vous pouvez me contacter ou vous adresser directement à lui: [reception\\_center@yahoo.com](mailto:reception_center@yahoo.com), fax 00 91 18 92 221307).



Le dortoir des hommes

b) le **TCV de Chauntra** (à 7km de Bir) qui pour des raisons pratiques (terrain moins accidenté, moins d'escaliers, plus de place et de confort) accueille depuis mars 2005 les enfants tibétains **handicapés** et favorise leur intégration scolaire cherche des **parrains** pour ces enfants à besoins spéciaux et des **bénévoles** (ergothérapeutes, kinésithérapeutes, etc.).

## Guide du parrainage

### Vous venez d'opter pour un parrainage. Que faire?

1) Vous effectuez un **ordre permanent** auprès de votre banque:

Sur le CCP des *Amis du Tibet, Luxembourg*

IBAN LU 27 1111 1234 5672 0000 (code BIC: CCPLLULL)

En précisant selon le cas: Bir, parrainage de l'école / Bir, parrainage d'un enfant

*C'est important car l'association gère plusieurs autres projets.*

Si vous n'habitez pas au Grand-Duché: pas de problème, les virements internationaux sont gratuits à condition d'indiquer IBAN et code BIC.

2) En tant que membre des *Amis du Tibet*, vous recevez automatiquement le **bulletin**, qui contient à chaque fois des nouvelles de l'école et une invitation à la soirée «Ecole de Bir» (en automne). Vous recevez entre janvier et mars l'**attestation fiscale** vous permettant de déduire vos dons de l'année écoulée (à joindre à votre déclaration d'impôts).

3) Si vous avez choisi de parrainer un enfant plutôt que l'école, vous prenez l'initiative **d'annoncer la bonne nouvelle** à votre protégé(e): vous écrivez **en anglais** (mais n'ayez aucun scrupule si vos connaissances sont rudimentaires, c'est plutôt un avantage car leur niveau est souvent assez bas). Je vous recommande d'écrire au stylo indélébile (surtout en période de mousson) et très **lisiblement** (lettre + enveloppe) car ils n'ont pas l'habitude de notre alphabet (ils apprennent en même temps le tibétain, l'anglais et pour certains d'entre eux l'hindi: 3 alphabets différents).

L'adresse est la suivante:

**Nom et matricule de votre filleul(e)**

**TCV school Bir-Suja**

**P.O. Mattroo – 175032**

**Distt. Mandi, H.P.:**

**INDIA**

*P.O. = Post office*

*175032 = le code postal*

*HP = Himachal Pradesh, Etat du Nord de l'Inde dans lequel se trouve aussi Dharamsala (à 80 km de Bir)*

*N'oubliez pas le matricule de votre filleul car beaucoup portent le même nom (cf. article à ce sujet).*

N'hésitez pas à accompagner votre première lettre d'une **photo** ou d'une **carte postale** mais n'envoyez aucun objet de valeur (et surtout pas d'argent).

Votre filleul(e) vous répondra ... et ce sera, j'espère, le début d'une belle relation ...

S'il y a le moindre problème (pas de réponse malgré plusieurs lettres, départ de votre filleul, changement de situation ...), contactez-moi sans hésiter, nous trouverons bien une solution.

**Monique Paillard**

46, rue Pierre Hentges

L-1726 Luxembourg

Tél / fax 48 42 71

[ecoledebir@yahoo.fr](mailto:ecoledebir@yahoo.fr)

## Questions fréquentes

### Mon filleul ne m'a pas répondu. Pourquoi?

Cela peut s'expliquer de plusieurs façons:

1. Votre lettre n'est pas arrivée.  
C'est tellement fréquent que je vous conseille d'envoyer à chaque fois la copie de votre lettre précédente (ce qui est très facile quand on écrit à l'ordinateur). Certains écornent ou scotchent volontairement les timbres pour limiter ce genre de désagréments.
2. Vous avez écrit en période de vacances: leurs grandes vacances tombent en hiver, en général de mi-décembre à début mars (sauf pour la dixième classe: vacances de mars à mai). Ceux qui ont la chance d'avoir par exemple un oncle ou des cousins réfugiés en Inde du Sud leur rendent visite pour passer l'hiver au chaud (à Bir, l'humidité et le froid sont pénétrants car il n'y a pas de chauffage).
3. Vous avez manqué de patience: il faut compter 8-15 jours dans chaque sens et la secrétaire des parrainages (Mme Lobsang Choedon, responsable aussi des nouveaux réfugiés) est parfois absente ou débordée (elle est seule pour 1250 enfants).
4. Votre filleul n'a pas eu le temps de vous répondre: les enfants ont beaucoup de cours et de devoirs, ils doivent aussi faire eux-mêmes la lessive, la vaisselle, le ménage, etc. et n'ont que très peu de loisirs. S'ils vous écrivent 3 fois par an, c'est déjà pas mal. Cela ne retire rien au fait que vous occupez une place de choix dans leur cœur et qu'ils se donnent beaucoup de mal pour décorer leurs lettres ou vous envoyer un dessin en guise de carte de vœux.
5. Les élèves avancés ayant un niveau suffisant en anglais pour aider à traduire et écrire la lettre sont très sollicités (c'est d'ailleurs pour cela que l'écriture varie parfois d'une lettre à l'autre et que certains courriers manquent d'inspiration).

### Puis-je communiquer par mél avec l'école ou avec mon filleul?

Pour l'instant, pas avec l'école: l'unique ligne disponible est horriblement lente et ne marche que quand il y a de l'électricité (les coupures sont fréquentes et peuvent durer plusieurs jours). Le problème est d'ailleurs le même avec le fax. Mieux vaut donc le réserver aux cas de force majeure.

Quant aux élèves, certains prennent effectivement une adresse sur une messagerie gratuite (souvent Yahoo ou Hotmail): ceux qui s'y connaissent en informatique initient leurs amis, qui profitent de leur grand week-end mensuel (pas de cours le 2e samedi) pour aller dans un cybercafé relever leurs messages ou chatter en direct (j'ai eu la surprise de voir à mon retour en avril 2006 que certains enfants m'avaient contactée en vain). Cela présente des avantages (échanges rapides et sûrs, très vivants et possibilité de garder le contact même si l'enfant quitte l'école) mais aussi des inconvénients: les messages reviennent cher (le montant de l'argent de poche varie de 20 cents à 1 euro par mois selon la classe et les ordinateurs des cybercafés sont lents) et ne peuvent pas toujours être imprimés. Les pièces jointes (photos) sont à peine envisageables. Quand on voit l'importance que les enfants accordent à nos «vraies» lettres, qu'ils lisent et relisent au point de les connaître parfois par cœur, touchent, mettent avec leurs petits trésors dans leur pupitre, on n'a pas envie de les priver totalement de ce plaisir ...

### Que puis-je lui envoyer?

D'abord des **lettres**, des **cartes** postales, des **photos** de vous, de votre famille, de votre environnement, des dessins de vos enfants, des articles en anglais que vous jugez intéressants.

Ensuite, éventuellement, des colis avec des **vêtements chauds** à l'approche de l'hiver (pull, bonnet, écharpe, gants, foulard, ...) ou du **petit matériel scolaire** (trousse contenant stylo, crayons de couleurs, gomme, taille-crayons, ciseaux, etc.) ou une lampe de poche mais **jamais d'objets**

**de valeur** (le paquet n'arriverait pas). Evitez absolument le luxe (parfum, ...) et les gadgets: il est préférable d'accueillir d'autres enfants attendant une place que de trop gâter nos protégés. Si vous avez des scrupules à l'égard de ceux qui n'ont pas de parrain, laissez-leur la possibilité de partager en envoyant par exemple une poignée de stylos (plutôt que des feutres, qui durent moins et sont plus difficiles à recycler). Placez les cadeaux dans un sac en plastique à l'intérieur du carton (surtout en période de mousson) et n'envoyez que des colis hermétiquement fermés, bien scotchés tout autour avec du scotch large. Evitez les beaux timbres (les étiquettes QuickPack délivrées par la poste sont parfaites car elles sont étanches et le tampon remplace les timbres). Déclarez une valeur très basse et postez le tout en recommandé (aux bons soins de la secrétaire de parrainage Lobsang Choedon) si le paquet est petit car la poste indienne n'est pas fiable. Un gros paquet de temps à autre est plus avantageux que plusieurs petits (tarif dégressif et moins de risques de vol) mais cela revient souvent plus cher que d'acheter sur place.



Une fillette reçoit son cadeau

La solution la plus pratique consiste à confier à la personne qui se rend sur place (en général, moi en avril et Marc Liégeois fin octobre, parfois aussi d'autres parrains) une petite somme pour votre filleul (au maximum 100 euros par an, mais avec la moitié, l'enfant peut déjà se rhabiller complètement): dans ce cas, nous remettons **l'argent** au caissier de l'école, qui gère les éventuelles économies de chaque enfant et nous délivre pour vous un reçu (avec le montant en euros et en roupies) dont l'enfant reçoit une copie. A chaque fois qu'il a besoin de quelque chose (dictionnaire, pantalon, chaussures, ...), il puise sur son compte pour faire ses achats (avec des amis ou accompagné de la secrétaire selon son âge) car l'argent de poche mensuel suffit rarement pour les besoins de base (dentifrice, savon, shampoing, cahiers, ...). Cette formule est avantageuse pour tous: elle fait marcher l'économie locale, les enfants ont des articles à leur taille ou pointure, vous dépensez moins et êtes sûrs de ne pas vous tromper de taille, nous pouvons emporter des choses utiles pour la collectivité (médicaments, stylos, graines, ...) plutôt que les paquets personnels (mais nous amenons aussi, bien sûr, lettres, CD de photos et autres objets très légers et peu encombrants).

Dans ce cas, contactez-nous directement ([ecoledebir@yahoo.fr](mailto:ecoledebir@yahoo.fr) ou [marcliegeoistibet@yahoo.fr](mailto:marcliegeoistibet@yahoo.fr)) mais ne virez pas l'argent sur le CCP de l'association: la comptabilité est déjà assez lourde avec tous les projets sans qu'on y ajoute les demandes particulières.

### **Je préférerais parrainer une fille, car elles ont sûrement moins de chances que les garçons ...**

C'est évidemment possible puisque l'école est mixte, mais sachez que presque tout le monde raisonne comme vous: j'ai souvent plus de mal à placer les garçons.

### **Je souhaiterais parrainer un enfant plus jeune, de l'âge des miens ...**

Là encore, beaucoup préfèrent les petits, si bien que le déséquilibre est flagrant: à Bir, les «juniors» (5-15 ans, TCV Suja) sont presque tous parrainés alors que les «seniors» (ceux que nous soutenons, environ 13-20 ans) attendent par centaines une âme généreuse. Non seulement ces adolescents ont un besoin vital de parrainage (c'est grâce à cette école qu'ils échappent enfin à l'analphabétisme et à une vie de paria) mais la relation est à mon avis plus riche qu'elle ne le serait avec un plus petit: vous pouvez vraiment discuter, échanger et cela n'empêche pas vos enfants de participer (les miens ont par exemple envoyé des dessins puis dicté des lettres à traduire en anglais avant d'être capables

d'écrire). Une famille anglaise avait envoyé à sa filleule un petit magnétophone: les parents et les trois enfants racontaient leur vie librement sur cassette, l'envoyaient à la filleule qui répondait par la même voie - il paraît que ses progrès en anglais ont été stupéfiants.

### **Tout mon argent est-il envoyé là-bas?**

Oui, bien sûr! Tous ceux qui travaillent pour *les Amis du Tibet, Luxembourg* le font bénévolement. L'argent que vous versez est donc transmis intégralement par notre trésorière (en général en juin et décembre) au TCV de Dharamsala, qui envoie à chaque fois un reçu et remet aussitôt la somme à l'école de Bir. La comptabilité étant contrôlée aux 3 niveaux (Luxembourg, Dharamsala, Bir), la transparence est vraiment totale. Par ailleurs, les visiteurs constatent toujours la joie que tous ont à nous montrer l'école dans ses moindres recoins et leur plaisir à nous voir filmer, photographier, noter, interroger: non seulement ils n'ont rien à cacher, mais ils peuvent même être fiers du chemin parcouru.

### **Mon filleul est parti avant d'avoir fini sa scolarité, je n'ai plus de nouvelles de lui ...**

Cela peut malheureusement arriver: certains enfants choisissent de quitter l'école parce qu'ils ne supportent plus de vivre loin de leur région et surtout de leur famille. Normalement, le règlement valable dans tous les TCV interdit de communiquer aux enfants l'adresse de leur parrain ou marraine car ils ne veulent plus nous voir confrontés à des situations délicates (des enfants partaient et demandaient aussitôt à leur parrain de l'aider à survivre en envoyant un billet d'avion ou de l'argent). Jusqu'ici, Lobsang Choedon était donc obligée de leur remettre tous vos envois en barrant votre adresse. J'ai demandé en avril 2005 une dérogation à Tsewang Yeshe, alors directeur administratif des TCV, car plusieurs parrains m'avaient dit combien ils vivaient mal de «perdre leur enfant» après des années de relations étroites: je l'ai obtenue à nos risques et périls, ai donné de nombreuses adresses aux filleuls que j'ai rencontrés en avril 2006 et espère qu'aucun d'entre eux n'en abusera.

Si par hasard vous perdez la trace de votre filleul(e), contactez-moi: en menant l'enquête, on aboutit parfois à des résultats étonnants car la solidarité tibétaine n'est pas un vain mot. En avril, j'ai par exemple retrouvé une filleule qui avait quitté Bir en 2000 (Lobsang Choedon se souvenait qu'elle avait été ensuite «home mother» à Dehradun. En m'informant sur place, j'ai rencontré sa meilleure amie, qui m'a donné ses coordonnées à Delhi). Un autre parrain m'avait demandé de retrouver sa filleule dans le village de Bir: en y allant avec des élèves, dont une qui avait été en classe avec elle, nous avons fini par trouver quelqu'un qui lui a remis mon message et elle est venue dans ma chambre le surlendemain à 6h du matin, très émue, avec cadeau et lettre pour son bienfaiteur ... Inversement, Marc Liégeois m'a informée qu'un ancien élève de Bir avait réussi à obtenir l'asile en Belgique et désirait ardemment connaître sa marraine luxembourgeoise, dont il n'avait que le prénom. Mission accomplie ...

### **Mon filleul a fini sa scolarité à Bir: que va-t-il se passer?**

S'il a réussi ses examens de dixième classe, il ira automatiquement au TCV de Dharamsala (en Inde du Nord) de Gopalpur (à une heure de route de Bir) ou de Bylakuppe (en Inde du sud) pour les deux dernières années avant le bac: son adresse changera, mais pas son matricule et le montant du parrainage sera automatiquement transféré dans sa nouvelle école. S'il choisit de retourner au Tibet pour faire profiter les Tibétains restés sur place de l'éducation qu'il a reçue (c'est en principe le but des TCV), l'école vous enverra une lettre pour vous prévenir. Si vous pouvez maintenir votre parrainage (soit pour un nouvel enfant, soit pour l'école), l'école vous en sera grandement reconnaissante car il y a toujours des dizaines d'enfants en attente au Centre d'accueil.

## Puis-je inviter mon filleul en Europe?

Non, car les enfants ont fui clandestinement et ne peuvent donc avoir de passeport. Le prix du voyage permettrait d'ailleurs de faire vivre pendant des mois plusieurs enfants ... qui n'ont pas encore la chance d'avoir un parrain.

## Puis-je lui rendre visite?

OUI ! C'est même vivement recommandé. C'est d'ailleurs ce qu'ont fait 19 parrains et marraines de Luxembourg en avril 2005, tous sont rentrés enchantés ... et très émus. Si vous avez besoin d'informations pour y aller, je vous recommande de consulter [www.tibet.be](http://www.tibet.be): Marc Liégeois (qui y va tous les ans) donne des conseils très détaillés sur les hôtels, l'itinéraire, etc. de l'arrivée à l'aéroport de Delhi à Dharamsala puis Bir.

Sachez déjà que le voyage est éprouvant (les bus roulent à 30km/h et ne brillent pas par leur confort) mais pas dangereux: il ne faut pas de vaccins particuliers, il n'y a ni maladies tropicales ni paludisme dans la région (on est en altitude) et si on y va en avril ou en octobre, le climat est idéal (un peu comme juin au Luxembourg). Mieux vaut éviter décembre à mars (il fait très froid et humide, l'école vit au ralenti pendant les grandes vacances d'hiver) et juin à septembre (mousson qui rend le magnifique paysage de montagnes plutôt sinistre).

Il faut compter environ 800 euros pour l'aller et retour Luxembourg-Delhi mais on peut trouver moins cher (à partir de 600 euros TTC) si on réserve des mois à l'avance et accepte de partir de Bruxelles ou de faire de longues escales dans certains pays (par exemple les Etats du Golfe).

La vie sur place ne coûte presque rien (à condition bien sûr de ne pas fréquenter les grands hôtels internationaux et de ne pas inclure le budget souvenirs car l'artisanat tibétain comme indien est irrésistible): l'un des meilleurs hôtels de Dharamsala (l'hôtel Tibet) coûte moins de 20 € pour une chambre double avec salle de bains (eau chaude et même chauffage en hiver), on peut aussi en trouver de moins confortables pour 3 € (eau froide, salle de bains commune). Les restaurants proposent des plats copieux pour 0.50 à 2 €.

Les bus sont lents mais leur prix est dérisoire (Dharamsala-Bir pour 1 €). Le même trajet en taxi (80 km, 2h30 environ) coûte environ 15 €.

Vous êtes plus que bienvenus à l'école, qui dispose de trois chambres pour les invités. Si par hasard elles sont occupées, il y a maintenant une petite guest-house très propre gérée par un monastère du village de Bir (15 minutes de marche dans un paysage somptueux).

Je vous conseille de rester plusieurs jours: l'idéal est d'arriver au plus tard le vendredi pour voir avec la secrétaire comment partir en excursion avec votre filleul le dimanche (le deuxième samedi du mois est également libre). Vous pouvez par exemple aller en taxi à Tsopema (à 3h de route, haut lieu de pèlerinage bouddhiste dans un site enchanteur) ou à Dharamsala, ou aller à pied au monastère de Situ Rimpoche (lama très réputé) avec un groupe d'enfants (9 dans les grands taxis, autant que vous voulez à pied car ils sont parfaitement éduqués). Bonheur garanti ...

Résistez à la tentation de combiner tourisme intensif (le Taj Mahal et autres merveilles du Rajasthan) et visite à votre filleul: il ne faut pas compter en kilomètres mais en heures de voyage et en fatigue. Si vous y allez pendant les vacances de Pâques, comptez 2 jours dans chaque sens pour arriver à Bir: les dix jours restants ne seront pas de trop pour découvrir la région de Dharamsala et Bir (magnifique!) et rentrer à temps à Delhi.

Pour toute autre question, n'hésitez pas à me contacter.

Jetsun Pema en visite à Bir, ici avec le «staff» de l'école, devant elle, Lobsang Choedon (2e à gauche)



© Marc Liégeois



Jetsun Pema entourée de Pema Tsultrim (à gauche) et Sonam Sichoe

inauguration de 2 bâtiments financés par le Luxembourg (avril 2005),  
en haut, bâtiment des garçons, en bas, bâtiment des filles



© Nadine Zangarini

Spectacle donné par les élèves à l'occasion du 20e anniversaire (mars 2006)



© Marc Liégeois



© Roland Schaus



Excursion à Tsopema avec 17 élèves (avril 2005)

© Roland Bechtold



## Témoignages

### 1. Impressions de parrains et marraines ayant participé au voyage à Bir (Pâques 2005)

Chacun a signé comme il l'entendait (nom, initiales ou adresse électronique).



Parrains et filleuls (avril 2005)



Plan de l'école

#### 1.1.

L'Association *Les Amis du Tibet, Luxembourg* a organisé un voyage à Bir en Inde pour visiter le TCV (Tibetan Children's Village) et assister à l'inauguration des nouveaux dortoirs cofinancés par l'association et le ministère de la coopération luxembourgeois. Personnellement, je suis marraine d'une jeune réfugiée depuis quelques années et j'étais ravie d'avoir la possibilité de rencontrer ma filleule et de voir de près le Centre d'accueil des réfugiés tibétains.

L'organisation et les activités des différents TCV sont excellentes et dépassent largement mes attentes et espoirs.

La vie des réfugiés n'est pas facile, mais les efforts faits par le personnel responsable des TCV pour alléger les souffrances des jeunes à leur charge et leur donner un espoir et une perspective pour l'avenir sont énormes et remarquables. A tous les enfants accueillis sont garantis une instruction solide, un suivi dans leur formation, la possibilité (selon les moyens disponibles) d'élargir leurs connaissances et un bon emploi du temps libre. Après cette expérience très positive, je voudrais vivement conseiller à tous ceux qui désirent aider les moins favorisés de notre planète de prendre en charge le parrainage d'un enfant ou de subventionner un des TCV.

I.D.S.



Dessins de filleuls

## 1.2.

\* Les Tibétains: un peuple charmant et très honnête. Ils semblent presque trop honnêtes pour leur propre bien (p. ex. en commerce, politique, etc). Leur culture est probablement unique au monde et vaut vraiment la peine d'être sauvée.

\* Bir: une sorte de «campus» très bien organisé, très motivé. Rencontrer les filleuls était un peu incertain au début mais les contacts se sont vite établis et le résultat est une relation humaine bien plus approfondie que par lettres seulement. Nous avons trouvé en notre filleul un esprit très idéaliste, désirant avant tout aider son peuple. Mais il se posait aussi beaucoup de questions sur le monde, sur sa religion et son peuple. C'était très intéressant pour nous, et nous considérons la «semaine tibétaine» comme un vrai succès.

Rudi et Jeanne S.

## 1.3.

Depuis quelques années, je suis parrain de deux filleuls à Bir: un garçon de 19 ans en 9e classe et une fille de 21 ans en 12e classe, qui est passée de l'école de Bir au TCV de Dharamsala. Pendant des années, on a échangé des lettres, mais apparemment, j'en ai reçu plus qu'eux, puisque des miennes, peu sont arrivées à destination. Cela n'a en rien réduit leur enthousiasme à m'écrire et à m'envoyer leurs dessins. Le fait de savoir une personne à l'étranger, même quasi inconnue, qui fait confiance en leurs capacités et leur avenir déclenche en eux plein de potentialités. Cela peut également les aider à surmonter des moments parfois difficiles et plein de doutes. Un don anonyme ne pourrait atteindre ce but. Le fait d'avoir pu en plus rencontrer ces deux jeunes gens était pour moi un événement formidable, puisque j'ai pu découvrir deux personnes sympathiques pleines d'énergie, de volonté et de projets d'avenir, malgré les circonstances pas toujours faciles comme manger par terre ou coucher à deux dans un petit lit. Ils n'ont que très peu, mais sont prêts à en faire cadeau, à partager, beaucoup plus que nous n'en avons l'habitude. Par exemple: le jour où mon filleul a fait une excursion avec nous, un camarade de son dortoir a lavé leur linge à eux deux. J'ai donné quelques tricots sportifs à mon filleul: le lendemain, j'ai vu deux de ses camarades en porter. Leur anglais parlé était meilleur que je ne l'espérais et l'échange direct s'est fait sans grand problème. Et une fois la relation liée, je crois qu'on ne peut plus repasser au stade des simples lettres périodiques à Pâques ou à Noël. On peut trouver d'autres moyens de communiquer plus actifs et plus vivants. Les filleuls à Bir sont pour moi un aspect enrichissant de ma vie et j'espère également pour celle de mes filleuls.

alfredgroff@internet.lu

## 1.4.

J'ai vraiment bien aimé l'école de Bir. Les dortoirs étaient trop étroits à mon goût, mais j'aimais bien les salles de classe. Les gens étaient tous très gentils et Y. était pour moi comme une soeur.

David G (fils d'Alfred)

## 1.5.

Chère Monique

Lors de notre voyage à Bir, tu nous as demandé de bien vouloir t'envoyer nos impressions sur le voyage, sur l'école, sur le parrainage. Je t'ai répondu, bien sûr, c'est facile, mais voilà ....

Je ne sais pas ... exprimer en mots, l'accueil chaleureux reçu par les enfants et la direction du TCV à Suja.

Je ne sais pas ... non plus décrire mes émotions lors de l'inauguration des bâtiments cofinancés par *Les Amis du Tibet* et le ministère de la coopération, moment où les élèves nous ont attendu debout en formant une haie d'honneur pendant un long moment dans le seul but de nous faire part de leur gratitude envers nous en applaudissant (qu'est-ce que nous avons fait? un ordre permanent de quelques euros par mois et quelques lettres à la filleule, c'est finalement pas grand-chose!),

Je ne sais pas ... comment définir mes sentiments lors de la présentation des danses tibétaines (étudiées par les élèves eux-mêmes et répétées pendant de longues heures en dehors des cours - rien que pour nous!)

Il m'est difficile d'expliquer les pensées qui émergeaient en rencontrant ma filleule - qui m'a fait comprendre à quel point elle m'est reconnaissante et qui m'a fait vivre son vécu (sa fuite vers l'Inde), ses souhaits (revoir sa famille), son espoir (revenir au Tibet en personne libre et en ayant appris un métier, soit de médecin, soit d'institutrice), son réalisme (il faut étudier et continuer à croire en soi et dans la cause tibétaine), sa foi (le bouddhisme en pratique par excellence).

Finalement, qu'est-ce que je dois te dire, quand ma filleule me montre une photo de ma propre famille sur son pupitre dans sa classe et que je me rends compte que je joue un rôle bien plus important pour elle-même qu'un simple sponsor.

Donc, Monique, tu vois, je suis incapable de te faire part de mes impressions sur ce voyage.

Ces gosses, ils sont bien trop forts pour moi!

Amitiés  
Roland Schaus

## 1.6.

L'expérience de l'école de Bir, mais aussi de la vie des Tibétains à Dharamsala ainsi que les écoles dans cette ville a certainement été forte dans ma vie, et rencontrer la première fois son ou sa filleule est un moment émouvant, même s'il n'est pas facile au niveau de la communication. La timidité est au rendez-vous, et selon l'âge de l'enfant, l'anglais n'est pas toujours évident.

Mais j'ai eu beaucoup de chance, car une filleule aînée, Youdon, 19 ans, et maîtrisant fort bien l'anglais, m'a accompagnée en tant qu'interprète auprès de deux nouveaux filleuls de 14 ans, récemment arrivés à l'école de Bir (par les moyens habituels - cf. les infos sur le Tibet), Dawa Youdon et Dawa Tsering. A la fin d'une journée, chacun était nettement plus détendu! Ces jeunes sont pleins de gentillesse, d'égards et d'une grande générosité de coeur. Ils ne manquent pas d'exprimer leur gratitude et leur joie de vous rencontrer.

Ainsi, nous avons eu droit à un spectacle de danses et chants tibétains traditionnels très bien préparé et entièrement réalisé par des élèves.

En bref: une grande solidarité, et une expérience humaine forte.

Pascale van Coppennolle

## 1.7.

Investir dans l'école de Bir me semble très opportun et donne satisfaction aux bienfaiteurs.

On y trouve des jeunes gens pas du tout mécontents de leur sort, malgré leur triste passé très ouverts au monde du 21<sup>e</sup> siècle et qui se débrouillent d'une façon étonnante.

Marie-Anne

## 2. Témoignages d'autres parrains et marraines (août 2006)

### 2.1. Témoignage de Pascal Léonard

Parrainer un enfant, c'est une relation, une expérience vraiment particulière.

Avec mon filleul Sonam, au début, je me suis posé beaucoup de questions sur ce que j'allais pouvoir lui raconter avec le temps. Et finalement, j'ai pris conscience que ce n'était pas moi qui devais faire ou dire quoi que ce soit pour contenter ou «captiver» Sonam: c'est Sonam qui me captive.

Il est vrai que j'ai toujours souhaité soutenir la cause tibétaine. Mais cela va plus loin dorénavant. Cette cause porte un prénom et au fil des jours, ce petit homme m'a adopté inconditionnellement comme son «papa». J'ai pris conscience que ce parrainage n'est plus un simple support matériel et moral à sens unique mais une véritable relation dans laquelle Sonam s'investit entièrement. Sonam, et je pense tous les autres filleuls, prennent à cœur de tout faire (et manifestement, ils font vraiment beaucoup) pour étudier, apprendre et se donner toutes les chances de réussir au mieux leur vie de jeunes tibétains. Leurs courriers sont truffés d'espoir, de bonheur, de confiance et de courage, quand bien même leurs difficultés matérielles et morales sont pourtant si grandes. Et malgré cette détresse, ils vous donnent leur amour et vous montrent leur voie de la confiance et de l'effort au quotidien.

Je pensais donner un peu, finalement je reçois bien plus.

Je pense que tant pour Sonam que pour moi, notre vie en restera marquée!

### 2.2. Témoignage d'Andrée Elcheroth

Mes deux filleuls Rinchen Palmo et Sonam Gyatso

La sonnerie du téléphone me réveille. Qui pourrait bien avoir envie de me réveiller à trois heures du matin?! Je décroche. J'entends une toute petite voix qui me dit: «Hallo, here is Rinchen Palmo, your godchild!»

C'est mon ancienne filleule de l'école de Bir. Pendant de longues années, nous avons régulièrement échangé des lettres où Rinchen Palmo me parlait de sa vie, des ses problèmes et de ses rêves. Et chaque fois, elle exprimait une grande gratitude pour l'école de Bir, qui lui avait permis de faire des études.

Puis j'ai senti que ses lettres devenaient de plus en plus mélancoliques et pleines de nostalgie.

Elle avait laissé au Tibet une maman et deux jeunes frères, et son désir de les revoir augmentait dans chaque lettre. Et un jour, elle m'écrivit une lettre émouvante pour me dire qu'elle s'excuse de me décevoir mais a décidé de rentrer au Tibet pour s'occuper de sa famille. Comme je la comprenais bien!! Mais j'avais le cœur très gros, croyant avoir perdu sa trace à jamais.



Sonam

Presque un an après, j'apprends qu'une dame belge qui avait fait la connaissance de Rinchen Palmo à l'école de Bir va lui rendre visite au Tibet. Quelle chance pour moi, cette dame pourrait me donner son adresse!!

Hélas, elle a pu rencontrer sa famille, mais pas ma filleule, dont les premiers mois ont été un vrai calvaire: arrêtée par la police chinoise, elle a passé cinq mois en prison car comme pour tous ceux qui quittent le Tibet clandestinement, ses papiers n'étaient pas en règle. Sans me donner de détails sur ce qu'elle avait enduré, elle m'a écrit: «En quelques mois, je suis devenue une vieille femme.» Mais Rinchen Palmo est une jeune femme très courageuse et a repris le goût de vivre. Son jeune frère fréquente maintenant une école chinoise à Lhasa et elle-même a passé avec succès l'examen pour devenir guide au Tibet.

Et c'est pour m'apprendre cette bonne nouvelle qu'elle m'appelait de Lhasa ... en pleine nuit!!

Au moment où Rinchen Palmo a quitté l'école de Bir, on m'a proposé un nouveau filleul: Sonam Gyatso. De nouveau, échanges réguliers de lettres, de photos et d'idées. Et voilà qu'il m'écrit qu'il a envie de s'engager plus tard dans l'armée indienne (qui comporte une section tibétaine). Pour cela, il lui faut un RC, mais il vient de réussir à l'obtenir et rejoindra, après avoir fini sa 10<sup>e</sup> classe, le «Tibetan army camp» à Dehradun.

Je me sens comblée par mes deux filleuls, qui sont devenus membres de notre famille.

### 2.3. Témoignage de Kira Hemmer

J'ai commencé à m'intéresser aux philosophies orientales vers l'âge de 15 ans, notamment en lisant Gandhi. A 18 ans, je suis allée à la rencontre du bouddhisme tibétain lors d'un séjour au Ladakh, au nord de l'Inde. J'y étais arrivée par hasard: en juillet et en août, la mousson recouvre une grande partie de l'Inde où je voulais voyager. Le Ladakh étant épargné, j'ai eu la chance inouïe de marcher sur le plateau himalayen durant deux mois. C'est un voyage inoubliable. Les paysages sont les plus beaux que j'aie jamais vus. Les immenses montagnes dénudées de toute végétation devenaient jaunes, bleues, vertes ou roses au lever et au coucher du soleil. Au creux des vallées, il y avait les villages et leurs villageois, des monastères, des rivières et des systèmes d'irrigation qui alimentaient en eau les jardins verts et les vergers d'abricotiers.

C'est là-haut que j'ai rencontré des réfugiés tibétains souriants et chaleureux. C'est aussi là que j'ai appris qui ils étaient et ce qu'ils vivaient. J'ai pris conscience de la dramatique réalité du peuple tibétain cet été-là, tout en faisant un merveilleux voyage.

Très touchée par ce qui se passait, je m'y suis intéressée de plus près à mon retour.

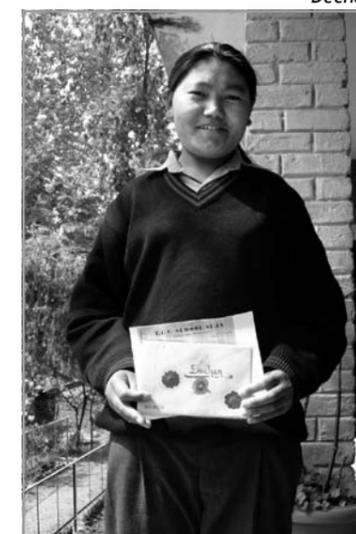
Par coïncidence, cette année-là, Monique Paillard avait organisé une semaine de sensibilisation et d'information sur la cause tibétaine dans l'école que je fréquentais.

Cela a encore amplifié ma compassion pour ce peuple millénaire. J'ai aussi appris que l'on pouvait parrainer des enfants tibétains.

Ce ne sont bien sûr pas les seuls enfants au monde qui souffrent et qui ont besoin de soutien, d'encouragement et d'amour, mais ma sympathie pour ce peuple et mon admiration, mon intérêt pour sa philosophie, sa médecine et son art ont fait que j'ai souhaité parrainer un ou une jeune Tibétain(e) dès que je le pourrais.

De nombreuses années se sont écoulées et en 2005, à l'occasion de la venue du Dalai-Lama, j'ai réalisé ce désir qui m'était cher.

Dechan a 17 ans, elle fait partie de notre famille, c'est une grande sœur pour mes enfants. Chaque matin, je lui souris en regardant sa photo dans la cuisine. Elle est rayonnante et elle a aussi un air grave marqué sur son visage. Nous nous écrivons tous les deux-trois mois, elle illustre merveilleusement ses lettres et elle est très motivée pour étudier.



Dechan

Elle fait de rapides progrès linguistiques, du coup ses lettres s'allongent. Je souhaite à l'avenir aller la rencontrer ainsi que d'autres Tibétains et qui sait, peut-être même faire du bénévolat dans le domaine de la santé.

D'abord, ce que je trouve d'extraordinaire dans le parrainage, c'est que cela permet d'entrer en relation avec une adolescente qui vit à des milliers de kilomètres et qui me semble si proche. Je peux lui envoyer des pensées bienveillantes, de l'énergie ou une lettre et j'en reçois aussi. C'est un lien affectif très fort.

Ensuite, je pense que c'est notre rôle et notre devoir (si on en a les moyens) de contribuer à l'enseignement et à l'éducation des enfants qui n'ont pas pu y accéder. Nous devons aussi les soutenir en ce qui concerne les besoins de base tels que l'alimentation, le logement ainsi que l'accès aux soins médicaux lorsqu'ils en ont besoin.

Pour finir, je trouve que nous gaspillons souvent des sous pour des choses vraiment inutiles, encombrantes et polluantes, alors autant les dépenser là où ils sont réellement nécessaires.

C'est un vrai bonheur d'avoir une filleule du Toit du monde!

### 3. Témoignage d'un bénévole:

#### Yannick T., étudiant en informatique, bénévole à Bir en juin et juillet 2005

Vor gut einem Jahr war ich für 2 Monate in Indien, an der TCV Schule Suja/Bir. Als Informatikstudent hatte ich dort diverse Aufgaben: Ich ging der Informatiklehrerin zur Hand, half dem Personal im Sekretariat soweit es ging, und unterrichtete ein paar Klassen, wenn auch nur für einige Wochen. Es war natürlich zunächst schon eine kleine Überwindung, für eine längere Zeit in die Ferne zu gehen, aber im Nachhinein war es eine sehr gute Entscheidung, und die Zeit die ich dort war erscheint mir schon fast zu kurz.



Yannick participe à une fête à Bir

Zunächst bietet der Aufenthalt in Bir eine wunderbare Möglichkeit sowohl die Indische, als auch die Tibetische Kultur von einem anderen Standpunkt als einem rein touristischen zu erleben. Die Schule liegt direkt am Fuße des Himalaja und ist von einer wunderbaren Landschaft umgeben. Im Umkreis befinden sich viele typisch Indische Dörfer mit ihren Märkten und Tempeln, sowie Tibetische Klöster und Siedlungen. Auch McLeod Ganj (Dharamsala), der Wohnort des Dalai Lama und Sitz der Tibetischen Exilregierung ist ganz in der Nähe und gut für einen Tagesausflug oder einen längeren Aufenthalt geeignet.

Als Freiwilliger lebt man auf dem Gelände der Schule, im Gebäude des Sekretariats in einem der Guest Rooms. Ich hatte sogar einen Fernseher, den ich allerdings selten benutzt habe, und zum Ende hin auch eine Küche. Die Verpflegung wird von der Schule gestellt. Mittags konnte ich mit den Lehrern in der Staff-Kantine essen, abends in einem Aufenthaltsraum vor allem für die Schüler, wo man auch essen kann, oder das Essen wurde aufs Zimmer gebracht. Dabei lernt man natürlich auch die Küche Tibets kennen, allen voran Momos (gedämpfte Teigtaschen) und Chow Mein. Auf dem Gelände befindet sich auch ein Kiosk, an dem man zum Beispiel Getränke, Süßigkeiten oder Schreibwaren kaufen kann, eine „Telefonzelle“, wo man günstig telefonieren kann, es gibt das „Hospital“, eine Krankenstation, wo auch regelmäßig ein Arzt ist, sowie einen Aufenthaltsraum für die Angestellten, wo man in Ruhe einen (indischen) Tee trinken und Carrom spielen, oder Fernsehen schauen kann. Direkt außerhalb der Tore der Schule sind ein paar, von Indern betriebene Stände mit Gemüse und Obst, ein Internet Café, ein Waschsalon und ähnliches. Zu Fuß etwa 15 Minuten entfernt liegt Bir, ein etwas größerer Ort mit vielen kleinen Läden und Restaurants.

Was mir aber am meisten im Gedächtnis blieb, ist die Freundlichkeit und Aufgeschlossenheit der Tibeter und ihre faszinierende Kultur, aber auch die Lernbegeisterung und Fröhlichkeit der Schüler. Zudem ist die Atmosphäre auf dem Gelände der Schule einzigartig. Ständig wird irgendwo auf traditionellen Instrumenten musiziert oder laut gelesen, und Fußball wird sowieso bei jedem Wetter gespielt.

Der Aufenthalt in Bir ist auf jeden Fall eine Erfahrung, die man nicht so schnell vergisst und die ich jedem nur empfehlen möchte. Der Bedarf der Schule an qualifizierten Freiwilligen ist definitiv vorhanden.

#### 4. Témoignage d'un élève de Bir (cf. [www.tibet.be](http://www.tibet.be))

Je suis né dans une famille très pauvre du Kham dans l'est du Tibet. Lorsque j'avais 6 ans, ma famille a dû quitter notre village natal pour aller à Lhasa, la capitale du Tibet. A cause de la très mauvaise situation financière de ma famille, il m'était difficile d'avoir à manger. C'était vraiment catastrophique. Je n'avais pas d'autres choix que de mendier dans les rues de Lhasa. J'ai ressenti un très étrange sentiment la première fois que je suis allé mendier mais, à ce moment, c'était la meilleure chose à faire pour moi. Je m'y suis habitué au fur et à mesure que le temps passait. J'ai mendié dans les rues du Barkhor ou du Lingkhör pendant plus de 6 ans.

Pendant les festivals ou à d'autres occasions, les policiers chinois ne nous permettaient pas de mendier dans les rues et nous mettaient derrière les barreaux. Ils disaient que les mendiants tibétains allaient raconter qu'ils ne sont pas heureux au Tibet malgré le développement apporté par le gouvernement chinois. Mais la véritable raison est que de nombreux touristes ou délégations viennent au Tibet pour voir les conditions de vie et ils ne veulent pas montrer les mendiants dans les rues. Les Chinois ont peur que des étrangers n'élèvent leur voix contre la politique menée par Pékin au Tibet vis-à-vis des Tibétains.

J'ai été arrêté et mis en prison à Goetsa Tsonkhang. En prison, on nous forçait à travailler très dur, travaux de ferme, briser des cailloux, nettoyer les toilettes, nourrir les moutons, etc.. On nous faisait travailler 14 ou 15 heures par jour! Et, par-dessus tout, ils nous torturaient mentalement aussi bien que physiquement. Parfois ils nous battaient pendant 3 ou 4 heures d'affilée.

Après un mois, j'ai été libéré. Et j'ai dû encore vivre une vie de mendiant. Un jour, je mendiais avec des amis sur le Barkhor quand, soudain, quelqu'un cria d'assez loin de nous enfuir. Nous avons su après qu'un groupe de policiers arrivait dans notre direction. Malheureusement, certains mendiants tibétains ont été attrapés. Ils ont été battus violemment. Les Chinois n'ont rien à faire de la vie des mendiants tibétains à Lhasa.

Un jour, j'ai rencontré un de mes amis chinois et je lui ai demandé d'essayer de me trouver du travail. Quelques jours plus tard, il m'a dit avoir cherché et trouvé un travail pour porter des briques dans la construction. J'ai travaillé là pendant un certain temps pour 12 yuans par jour (à peine plus d'un euro!). En travaillant là, j'ai appris que chaque individu est différent. Ainsi, certains Chinois étaient bons et nous payaient régulièrement alors que d'autres partaient quand il était temps de nous donner nos salaires. Cela m'est arrivé souvent alors que c'était mon argent, celui de ma peine. Je voudrais partager avec vous une de ces expériences. Un jour, j'ai demandé à mon employeur chinois de me donner mon dû (c'était la fin du mois). Je n'ai pas reçu mon salaire et pire, plusieurs Chinois m'ont entouré et ont commencé à me battre avec des bambous. Ils m'ont battu ainsi jusqu'à ce que je sois incapable de tenir sur mes jambes. Mon erreur a été de demander ce à quoi j'avais droit. N'ai-je pas le droit de réclamer le retour de mon travail que j'ai réalisé pour eux? J'ai élevé ma voix contre l'injustice et eux, les Chinois, ont violé mon droit en me battant. Il y a une grande discrimination entre les travailleurs chinois et les travailleurs tibétains. J'ai eu le choc de ma vie et j'ai décidé de ne plus travailler pour eux (les Chinois). Afin de survivre, je suis retourné mendier dans les rues ...

Puis j'ai entendu parler d'un proche qu'un servent était demandé. Mon travail était de laver la vaisselle, les vêtements et aussi de laver les toilettes chaque jour. Un jour, le propriétaire des lieux a

demandé à voir ma carte de rationnement. Je lui ai répondu que je n'en avais pas. Il est devenu très fâché et il ne m'a rien donné à boire ou à manger pendant plusieurs jours. Je mourais de faim et de soif. Qu'avais-je donc fait pour qu'on me prive d'eau et de nourriture? Ma seule faute était de ne pas avoir de carte de rationnement. Étais-je un mauvais servent parce que je n'avais pas cette carte? J'ai quitté ce travail où les servants sont considérés comme des animaux.

Je suis rentré à la maison espérant y recevoir un peu de nourriture. Là, j'ai rencontré un monsieur qui parlait avec ma maman. J'ai entendu qu'il disait partir le lendemain pour l'Inde. Je l'ai supplié de me prendre avec lui. Il a finalement accepté et j'ai ressenti un énorme soulagement.

Lors de la traversée des montagnes, je n'ai pas rencontré de problème sérieux. Après plusieurs jours de dur voyage, nous avons enfin atteint le Centre de réception de Katmandu au Népal. Puis Dharamsala d'où j'ai été envoyé ici à Suja.

Maintenant, j'étudie en classe OC 1 (opportunity class). Dans cette école, j'ai toute l'éducation dont j'ai été privé au Tibet. Ici, j'ai toutes les choses pour lesquelles je devais me battre si fort au Tibet. Tout cela grâce à l'aide sincère et généreuse de ce monsieur. Je n'oublierai jamais sa gentillesse. Grâce à lui, je vis une vie bien meilleure, à tel point que parfois je me demande si je ne vis pas «Alice au pays des merveilles».

## 5. Témoignage de Thupten Gyatso, Président de la Communauté tibétaine de France et ancien élève de Bir (de 1991 à 1994)

Monique Paillard m'a sollicité pour témoigner en tant qu'ancien élève de l'école de Bir Suja.

Permettez-moi d'abord de me présenter brièvement: je m'appelle Thupten Gyatso et suis né dans le sud-est de la province de l'Amdo au Tibet. J'ai trente-six ans. Je vis actuellement en France, à Paris, et préside «la Communauté Tibétaine de France et ses Amis» depuis quatre ans. Je poursuis également mes études à la Sorbonne (université de Paris I).

A l'époque où je suis arrivé à l'école de Bir-Suja, il y avait environ mille élèves et pratiquement tout le monde venait directement du Tibet dans l'espoir d'avoir une audience de Sa Sainteté le Dalai-Lama d'une part, et d'autre part de recevoir une éducation moderne basée sur la culture tibétaine.

L'école est organisée en pensionnat dont les ressources financières reposent entièrement sur la générosité des Amis du Tibet à travers le monde. Même si je n'ai pas eu personnellement de parrain ou de marraine, j'ai bénéficié indirectement de votre soutien financier car l'école utilise l'ensemble des aides reçues pour accueillir le plus possible d'enfants. Comme tous les TCV (villages d'enfants tibétains), elle fonctionne de manière autonome par rapport aux établissements indiens, mais les diplômes délivrés sont reconnus par le gouvernement indien, si bien que les élèves ayant réussi avec succès l'équivalent du baccalauréat ont accès à l'université.

Grâce à votre générosité, votre solidarité et votre compréhension du peuple tibétain dans son épreuve, la vie de milliers de Tibétains a été remise sur les rails de la réussite et la jeune génération tibétaine a retrouvé des perspectives d'avenir.

Parrainer un enfant tibétain, c'est vraiment participer à la sauvegarde d'une culture menacée de disparition car la survie de tout un peuple est mise en péril suite à l'occupation illégale du Tibet par sa voisine de l'est en violation de la souveraineté nationale et de l'intégrité territoriale tibétaine.

Parrainer un enfant tibétain, c'est aussi accompagner le Tibet dans son chemin vers la liberté et la démocratie pour qu'il puisse retrouver son rôle d'Etat libre et neutre pour s'assurer la paix et la stabilité, car le Tibet occupe une position géographique unique et singulière d'interposition entre les deux géants émergents de l'Asie centrale, à savoir l'Inde et la «République populaire» de Chine.

Quant à mon expérience personnelle de cette école de Bir, ce n'est que de beaux souvenirs car l'école constitue un lieu où on nous transmet non seulement des connaissances mais aussi une culture de la liberté et de la démocratie, c'est un foyer commun où se renforce notre conscience nationale et où chacun ou chacune d'entre nous se forge une opinion sur l'avenir commun. Sans l'école

de Bir, je n'aurais pas pu mener une vie décente et je serais handicapé dans mes communications avec le monde extérieur. Le cadre était tibétain et très convivial pour moi. Les élèves étaient très respectueux de leurs enseignants et les professeurs très motivés pour toujours donner le meilleur d'eux-mêmes.

A cause du changement de climat, j'ai eu à l'époque des problèmes de santé importants mais je suis aujourd'hui complètement rétabli grâce à l'école qui m'a financé tous les soins nécessaires en temps utile. Sans l'école de Bir, je serais peut-être mort car j'avais laissé toute ma famille derrière moi au pays et étais seul en Inde.

Si je n'avais pas été scolarisé à l'école de Bir, je ne serais pas en mesure de m'exprimer en anglais et encore moins de devenir autonome.

L'école de Bir m'a appris à me connaître, c'est elle qui m'a ouvert les yeux sur mon propre avenir et m'a aidé à devenir moi-même.

Tout cela grâce à votre générosité et à votre compassion pour notre sort. Alors, c'est très important pour nous, la continuité de votre soutien, la formation de milliers des jeunes tibétains en dépend entièrement et je voudrais saisir cette occasion privilégiée pour demander à tous nos amis luxembourgeois de poursuivre ces précieux parrainages qui permettent aux Tibétains de se former et de conserver leur culture qui est un élément du patrimoine de l'humanité, sachant que notre cause est juste et légitime. Une jeune génération bien formée dans l'éducation moderne constitue à l'évidence une graine de l'espoir incontournable d'un Tibet retrouvant sa pleine liberté et sa dignité collective en tant que peuple.

Comme le dit un dicton tibétain populaire, «il faut de l'eau pour éteindre l'incendie»: il faut de l'aide pour répondre à un besoin urgent, c'est-à-dire agir pour sauver les Tibétains. En tant qu'ancien élève de Bir, j'aimerais vous exprimer toute ma reconnaissance et ma profonde gratitude.

J'appelle de mes vœux les plus profonds une bonne santé, une paix, et une harmonie fraternelle pour tous les êtres sensibles. Vive nos amitiés.

## 6. Témoignage de Monique Paillard

Certains me demandent parfois pourquoi je m'occupe de l'école de Bir.

Je pourrais dire: parce qu'on me l'a demandé ...

Ou encore: parce que cette école me tient vraiment à cœur ...

Je préfère expliquer les heureux «hasards» qui ont fait entrer l'école de Bir et les Tibétains dans ma vie au point de la transformer car je constate qu'à quelques variantes près, nous avons tous le même parcours: nous soutenons un enfant, une école ou toute autre bonne cause parce que les circonstances nous y amènent, pour faire un geste, mais nous découvrons rapidement que ceux que nous sommes censés aider nous apportent bien plus que nous ne leur donnons, qu'ils nous indiquent la voie du bonheur ...

1981: au cours d'un séjour au Népal et en Inde (notamment au Laddakh), je découvre la culture tibétaine, que je ne connaissais que de façon livresque. Les Tibétains vivent dans des conditions difficiles, mais ils rayonnent ...

1990: j'apprends qu'un lama tibétain vient donner un séminaire à Bruxelles. Tarab Tulku XI est professeur à l'université de Copenhague, il est considéré comme un grand sage et a mis au point une forme de psychothérapie tirée du bouddhisme tibétain à l'usage des Occidentaux.



(de gauche à droite) Pema Tsultrim, Michel Sigwarth, Monique Paillard et Tsewang Yeshi

Je suis tellement séduite par sa personne et son enseignement que je lui demande s'il accepterait de venir au Luxembourg (juste avant, un ami m'a dit qu'il voulait organiser des séminaires de ce genre au Grand-Duché car il n'y en a alors quasiment pas et il veut créer une dynamique).

1991: l'ami pris par des problèmes familiaux se désiste, j'organise à sa place et suis submergée de demandes (100 pour 30 places).

1992: Tarab Tulku commence à venir régulièrement. Son traducteur me parle de l'école de Bir: Tarab Tulku la soutient très fort au Danemark, il lui a demandé de lancer des parrainages en Belgique et aimerait que j'en fasse autant au Luxembourg ...

J'en parle effectivement dans les séminaires, commence à rédiger des notices explicatives ... Les premiers parrains versent leurs dons sur le compte belge, ils préféreraient le faire sur un compte luxembourgeois pour les déduire des impôts ...

1994: entre-temps, j'ai fait la connaissance d'Olivier Mores. Nous décidons d'unir nos forces pour lancer une association en faveur de la cause tibétaine: il est luxembourgeois et connaît bien de par son métier le milieu médiatique et politique, j'ai par les séminaires un listing suffisant pour tâter le terrain. Nous envoyons un questionnaire pour trouver des gens prêts à nous rejoindre, l'accueil est plus que favorable.

1995: naissance des *Amis du Tibet, Luxembourg*

1996: l'association devient ONG grâce au dossier *Ecole de Bir*, le premier d'une longue série de projets ...

1997: je vais pour la première fois sur place et en reviens à la fois bouleversée et encore plus enthousiaste: les enfants vivent dans des conditions extrêmement rudes, mais ils sont radieux ... Ils expriment leur reconnaissance, mais j'ai l'impression de recevoir au centuple ...

Je retrouve sur place Alain Schorer, mon homologue suisse: il va tous les ans depuis 1990 dans ce qu'il appelle «son petit paradis», le plus souvent avec un groupe d'adolescents à gros problèmes et comme d'habitude, le miracle s'est accompli: les jeunes en rupture de ban sont tellement métamorphosés au contact des Tibétains (gentils, ouverts et souriants comme eux) que leurs éducateurs n'en croiraient pas leurs yeux.

Au retour, une de mes filles (9 ans) lance en voyant mon film:

- *J'aimerais vraiment vivre dans cette école!*
- *Ah bon? pourquoi?* (elle se plaît bien normalement dans la sienne et sait combien à Bir ils manquent de tout)
- *Pour l'ambiance ...*

Pas question de vous ennuyer avec une longue biographie: comme Alain, j'ai moi aussi besoin maintenant de retourner tous les ans sur place et mon séjour me paraît toujours trop court. Marc Liégeois (notre homologue belge) y passe carrément plusieurs mois par an et consacre le reste du temps à œuvrer en faveur de l'école.

Mais ne vaudrait-il pas mieux aider les pauvres et affligés de chez nous? me demande-t-on parfois. C'est vrai: la misère et la souffrance sont universelles et toutes les bonnes causes méritent d'être soutenues.

Alors pourquoi Bir plutôt qu'une autre? pas seulement parce qu'il faut bien faire un choix ou que le destin en a décidé ainsi.

Dans notre société prospère, je crois que même les plus démunis souffrent moins du manque de moyens que de la misère spirituelle ambiante: du manque de chaleur humaine, de solidarité, de sens du bonheur, de joie de vivre ... Dans tous ces domaines, les réfugiés tibétains sont des maîtres inégalés.

En fait, les enfants de l'école de Bir nous proposent sans le savoir une sorte de modèle de société: unie, fraternelle, profondément non-violente, où chacun vit en harmonie avec son prochain comme avec soi-même et avec la nature ...

Plusieurs situations ou conversations ont été déterminantes pour moi, elles me servent de référence. En 1996, j'ai la chance de déjeuner avec Jetsun Pema. Je lui demande si elle est optimiste pour l'avenir du Tibet. Sa réponse est immédiate: «Nous autres Tibétains, nous ne nous posons pas de questions: nous mettons toute notre énergie dans ce que nous faisons et ne voulons pas la gaspiller avec des doutes et des questions. Si cela marche, tant mieux. Si cela ne marche pas, nous savons que nous avons fait le maximum et n'avons pas de regrets à avoir.»

En 1997, je dors dans la chambre de Lobsang Choedon. Au mur cette réflexion:

*Nous ne pouvons changer le passé.*

*Ne gâchons pas le présent – qui peut être bon –*

*A penser au passé*

*Ou à nous tourmenter pour l'avenir.*

Au fil des ans, j'ai connu beaucoup de Tibétains. Tous m'ont inspirée par leur attitude. Certains, moins connus que le Dalai-Lama ou Jetsun Pema, sont aussi des êtres d'exception (je pense en particulier à Tsewang Yeshe, directeur de l'ensemble des TCV, choisi récemment comme successeur de Jetsun Pema).

Les excursions avec les enfants sont des moments de bonheur parfait: emmener un groupe d'adolescents inconnus pour la journée requiert chez nous une bonne dose d'énergie, c'est avec eux des heures exquisées garanties; sur les conseils de Marc Liégeois (qui avait notamment fait découvrir l'Inde à trois d'entre eux pendant 40 jours en 2004), je me suis lancée avec un autre parrain en 2005 avec 17 adolescents. On croyait devoir les protéger ou les surveiller, c'est eux qui étaient aux petits soins pour nous et nous servaient de guides. J'ai récidivé seule avec deux autres groupes d'élèves: leur mélange de fraîcheur et de gravité, leur parfaite éducation, leur maturité pour ne pas dire leur sagesse, leur sourire pour les plus menus plaisirs, toute leur attitude constitue une vraie leçon de vie. Je pense vraiment que beaucoup de gens malheureux, frustrés, déprimés, suicidaires guériraient rapidement s'ils connaissaient l'école de Bir ...



Retour d'excursion (avril 2005)

## 7. Témoignage de Marc Liégeois

Ma découverte avec le monde tibétain a commencé avec ma découverte du bouddhisme.

En 1998, j'avais prévu d'aller passer 10 jours dans le nord-est américain afin de photographier l'été indien. J'avais envie de voir ces couleurs chaudes de l'automne qui commence. Pour des raisons professionnelles, je n'ai pu me libérer à cette période. En dernière minute et presque par hasard, j'ai décidé d'aller en Asie, pour la première fois.

Un jour, à Bangkok, j'ai pris un de ces bateaux-taxis et je suis descendu au terminus. Là, je me suis dit qu'avant de repartir, j'allais voir à quoi ressemblait l'endroit. Après avoir marché un peu, je suis tombé sur un monastère bouddhiste. Un groupe de moines est rapidement arrivé pour me souhaiter la bienvenue, l'un d'entre eux parlait un peu l'anglais. Manifestement, à cet endroit qui est trop loin du centre de Bangkok pour être sur les plans, les moines ne rencontrent que très peu d'occidentaux. La situation était assez insolite: eux souhaitant tout savoir sur mon pays et moi voulant en savoir plus sur leur manière de vivre, leur religion ... Quand je leur ai dit que j'étais belge, tout excités ils m'ont dit: Jean-Claude Vandam et Philippe Albert. Je connaissais un peu le premier; quant au deuxième, n'étant pas amateur de football, je ne le connaissais pas du tout. Premier grand étonnement, comment des moines Thaïlandais avec très peu de contact avec le monde occidental connaissaient-ils ces deux vedettes? Ensuite, notre discussion a porté un peu sur le bouddhisme. Là j'ai appris que chaque garçon Thaï doit essayer d'être moine pendant au moins une semaine de sa vie (beaucoup

restent au monastère pendant plusieurs mois, voire quelques années) avant de revenir à la vie laïque. Et lorsque j'ai posé la question à celui qui parlait le mieux l'anglais «Et toi, vas-tu rester moine encore longtemps?». Sa réponse fut «Encore 2 ou 3 ans, après je veux me marier avec une femme italienne car ce sont les plus belles femmes du monde». Je ne sais pas si vous imaginez la situation: nous sommes dans un monastère, mon interlocuteur est moine, le crâne rasé, porte la robe orange et va pieds nus ... Cette réponse m'a vraiment interpellé.

Une fois rentré en Belgique, j'ai commencé à me documenter sur le bouddhisme: Internet, bibliothèques, librairies, etc. Mes premières lectures sur le sujet furent les livres d'Alexandra David Néel, cette aventurière française (née en Belgique!) qui au début du XXe siècle a énormément voyagé en Chine et au Tibet. Elle est la première femme occidentale à avoir réussi à rentrer à Lhassa, capitale du Tibet. Elle a rencontré le 13e Dalaï Lama. Ensuite plusieurs livres sur le bouddhisme tibétain.

Le bouddhisme tibétain est probablement la forme de bouddhisme la plus présente en Occident, ceci pour une raison assez évidente. La Chine envahit le Tibet en 1950, 9 ans plus tard, le Dalaï-Lama fuit son pays, sa sécurité étant gravement menacée. Des milliers de ses compatriotes le suivent dans l'exil, certains s'installent en Inde, d'autres au Népal. Beaucoup de ces exilés sont des moines, des monastères se construisent en Inde et au Népal, les deux pays principaux qui hébergent les premiers réfugiés tibétains. Népal, Kathmandu ... Années 60, hippies ... De nombreux occidentaux visitant la capitale népalaise rentrent en contact avec des maîtres tibétains (lamas), certains sont transformés après ces rencontres et à leur retour en occident, ils ne peuvent s'empêcher de raconter leurs expériences. Des proches leur demandent alors «Dis, ton lama, tu ne pourrais pas le faire venir ici, qu'on en profite aussi un peu». Comme il n'y a aucun prosélytisme dans le bouddhisme, c'est toujours à la suite d'une invitation qu'un lama se rendra à un endroit pour y dispenser les enseignements du Bouddha.

Une fois que je me suis rendu compte de la richesse de la culture tibétaine et de la situation catastrophique des Tibétains au Tibet, j'ai immédiatement pris la décision d'œuvrer pour cette noble cause. Je suis rentré en contact avec l'association *Les Amis du Tibet* et j'en suis devenu membre aussitôt. Ensuite tout s'enchaîne assez vite, sortie des films «Sept ans au Tibet» (de Jean-Jacques Annaud) et «Kundun» (de Martin Scorsese), visite du Dalaï Lama en Belgique en mai 1999. Assurant le reportage photographique de cette visite, j'ai eu la toute grande chance de m'entretenir avec lui pendant un bref moment, moment réellement magique. Il se dégage quelque chose de cette personne, quelque chose de très difficile à décrire. Mais je crois qu'on peut parler d'une «présence» forte (Kundun veut dire présence en tibétain ...).

Fin 1999, (trop) bref voyage au Népal et au Tibet, première découverte de ces paysages montagneux magnifiques, de ces gens qui, malgré leurs souffrances face aux Chinois, arborent un sourire qu'on ne voit plus souvent chez nous.

Comme il est très difficile et dangereux de rencontrer des anciens prisonniers politiques au Tibet, en 2001 j'ai décidé d'aller passer 4 mois dans le nord de l'Inde, à Dharamsala (endroit de résidence du Dalaï-Lama) pour aller à la rencontre de toutes celles et ceux qui ont fui leur pays afin de trouver un peu de liberté ailleurs. Je souhaitais ces rencontres et ces témoignages afin de pouvoir mieux parler du problème tibétain, et pas seulement en disant «j'ai lu que ...». Pendant ces 4 mois, j'ai pris de nombreux clichés qui m'ont servi à réaliser un diaporama sur la vie des Tibétains en exil.

Au matin de ma première journée à Dharamsala, un jeune homme tibétain est venu vers moi et m'a demandé si je ne pourrais pas devenir le «professeur d'anglais» de son ami, trop timide pour le demander lui-même. Nous sommes allés voir son ami, Tenzin et j'ai décidé de passer une heure ou deux par jour avec lui pour essayer d'améliorer son anglais. Il était moine dans l'est du Tibet, puis un jour des soldats chinois lui ont dit qu'il était trop jeune pour être moine et qu'il devait quitter le monastère. Il a alors fui son pays en ne prévenant pas ses parents de son départ. Arrivé en Inde, il a été envoyé dans un des TCV (Tibetan Children's Villages) pour étudier. En janvier-février, c'étaient

ses vacances annuelles et avec un ami, ils avaient décidé d'aller à Dharamsala dans le but d'améliorer leur anglais. Après avoir passé de longs moments ensemble, nous sommes devenus amis et c'est tout naturellement que, à la fin des vacances, je l'ai accompagné jusqu'à son école: le TCV de Suja-Bir. Sur le trajet, il m'a demandé de lui donner de l'argent pour acheter des stylos à bille, il est revenu avec une boîte de 50 pièces. Quand je lui ai demandé ce qu'il allait faire avec tout ça, il m'a répondu que c'était pour donner à ses amis qui en ont besoin. Après deux années passées dans cette école, Tenzin a enfin reconcrétisé son rêve. Il vit maintenant dans un des plus grands monastères de l'exil, dans le sud de l'Inde, à Sera.

Après avoir un peu découvert son cadre de vie dans cet internat, je me suis dit que je pourrais y réaliser les photos pour le thème de l'éducation. Je suis donc allé trouver le directeur pour lui faire part de mon idée. Il a accepté sans hésitation. Après lui avoir laissé ma carte de visite (illustrée avec une photo du Potala, le palais des Dalaï-Lamas de Lhassa), je lui ai dit que je reviendrais quelques semaines plus tard. Mi-mars 2001, je suis retourné le voir et lui ai demandé si il se souvenait de moi. Il m'a répondu «Yes, mister Potala». Ce surnom m'est encore donné actuellement au TCV de Suja-Bir. Une amitié venait de commencer.

J'ai donc passé quelques jours dans l'école afin de réaliser mes photos. Un fait m'a vraiment marqué. Un dimanche après-midi, à la rivière proche, certains garçons lavaient leur linge pendant que d'autres jouaient dans l'eau. A un moment, j'ai vu un gamin de 13-14 ans s'apprêter à plonger. Au dernier moment, j'ai vu la peur sur son visage, peur d'être emporté par son élan. Il a pu se rattraper et je l'ai évidemment bien observé. Je croyais qu'il avait vu une bête dans l'eau (serpent ou autre). Délicatement, avec sa main, il a attrapé un insecte qui flottait à la surface et l'a déposé sur le rocher près de lui, enfin il a plongé, sans risquer de blesser toute forme de vie. Depuis lors, je dois dire que je n'ai plus jamais tué de mouches ...

Sur place j'ai décidé de parrainer deux enfants, Tenzin et ... Tenzin (nom très commun pour les Tibétains depuis le 14ème Dalaï Lama: Tenzin Gyatso). Le deuxième Tenzin est maintenant retourné au Tibet, sa maman lui a demandé de retourner au pays.

Je continue de parrainer deux étudiants et j'essaie également de trouver de nouveaux parrainages.



Marc Liégeois et Jetsun Pema

## Textes des enfants

L'école de Bir publie sa propre revue: *Zampa* («le pont» en tibétain) avait pour vocation d'établir un lien entre les Tibétains en exil et ceux restés sur place. Rédigé par les élèves avec l'aide de quelques professeurs, l'édition annuelle contenait beaucoup de poèmes, mais aussi réflexions et maximes.

Dans le numéro de 2002 (6e édition), on peut lire sous la table des matières:

*The more you read, the more you know.*

*The more you know, the smarter you grow.*

*The smarter you grow, the stronger your voice,*

*When speaking your mind or making your choice.*

Dans le coin philo, un élève en 8e classe écrit gravement:

*On dit qu'«un homme sans éducation est comme un oiseau sans ailes», et c'est vrai. Mais être éduqué, ce n'est pas seulement savoir lire et écrire, c'est aussi avoir bon caractère, être compréhensif, honnête, gentil, avoir le sens de l'humour, être coopératif et aider.*

La revue qui lui a succédé s'appelle *Suja focus* et paraît plus souvent.

La poésie y est toujours à l'honneur.

### Poèmes (cf. [www.tibet.be](http://www.tibet.be))

#### My second parents

Oh! My dear sponsor,  
You are my second parent,  
You are my Pala, Amala,  
You are very grateful parents.

You gave fee for my study,  
You make me an educated person.  
You show me the way.  
I will never forget it.

You are my beloved ones  
I admire you more than others.  
I won't forget your help  
Oh! My dear sponsor.

May your future  
Always shine like twinkling stars.  
May you be successful  
In whatever you do.

*Tenzin Dolkar (Class VI B)*

#### Mes seconds parents

Oh! Mon cher parrain (marraine),  
Vous êtes ma deuxième famille,  
Vous êtes mon papa, ma maman,  
Vous êtes des parents formidables.

Vous payez mes études.  
Vous faites de moi quelqu'un d'éduqué.  
Vous me montrez la voie  
Je n'oublierai jamais.

Vous êtes mes bien aimés  
Je vous admire plus que tout autre.  
Je n'oublierai pas votre aide  
Oh! Mon cher parrain (marraine).

Puisse votre avenir  
Toujours briller comme des étoiles scintillantes.  
Puissiez vous avoir de la chance  
Dans quoique vous fassiez.

*Tenzin Dolkar (classe 6 B)*

#### There is no country like Tibet

In the marvellous world  
There are millions of palaces  
But none like Lhasa

In the wonderful earth  
There are many successful leaders  
But none like H.H. The Dalai Lama

In the world  
There are many brave martyrs  
But none like Pawo Thupten Ngodup

In the universe  
There are lots of beautiful girls  
But none like Miss Tibet

In this dangerous world  
There are millions of prisoners  
But none like Tagna Jigme Sangpo

In this big planet  
There are many countries  
But none like Tibet

*Kunga Nyingpo Class VIII P*

#### Il n'y a aucun pays comme le Tibet

Dans ce monde merveilleux  
Il y a des millions de palais  
Mais aucun comme à Lhasa

Sur cette terre magnifique  
Il y a de nombreux dirigeants couronnés de succès  
Mais aucun comme S. S. le Dalai-Lama

Dans le monde  
Il y a de nombreux martyrs  
Mais aucun comme Pawo Thupten Ngodup

Dans l'univers  
Il y a beaucoup de jolies filles  
Mais aucune comme Miss Tibet

Dans ce monde dangereux  
Il y a des millions de prisonniers  
Mais aucun comme Tagna Jigme Sangpo

Sur cette grande planète  
Il y a de nombreux pays  
Mais aucun comme le Tibet

*Kunga Nyingpo classe 8 P*

A sad dream

A sad dream covered my night with a black guilt when I saw  
A miserable boy, sitting in the corner of Lhasa street  
He was so thin that the bones were about to appear  
Dirty hair, red face and covered in torn clothes  
Trembling, wiping and begging for foods,  
He was none other than a little Tibetan boy.  
He cried out «I'm hungry and I'm freezing»  
That terrible sound broke my heart  
I felt a sharp pain in my chest  
That could not bear for long time.  
Tears are filled up in my eyes  
But I had nothing to give  
He was homeless  
He was orphan  
He was innocent  
And he was Tibetan too  
I asked myself «Why was he so miserable?»  
«Our land, people and right are still under the power of others»  
I mumbled in the thin air.  
He slowly walked towards another street.  
Tears choke me as I watch him disappearing from my sight.  
And my heart began to sink and  
I prayed to the God «GIVE US FREEDOM»

*Dolkar, class VIII D*

Un mauvais rêve

Un mauvais rêve a perturbé ma nuit avec un sentiment de culpabilité quand j'ai vu  
Un garçon malheureux, assis dans un coin d'une rue de Lhasa.  
Il était si maigre qu'on voyait presque ses os  
Cheveux sales, visage rouge et couvert de vêtements déchirés  
Tremblant, pleurant et mendiant de la nourriture  
Il n'était rien d'autre qu'un petit enfant tibétain.  
Il criait «J'ai faim et j'ai froid»  
Ces mots horribles ont brisé mon cœur  
Je sentais une vive douleur dans ma poitrine  
Que je ne pouvais supporter très longtemps.  
Des larmes ont rempli mes yeux  
Mais je n'avais rien à lui donner  
Il était sans foyer  
Il était orphelin  
Il était innocent  
Et il était aussi tibétain  
Je me demandais «Pourquoi était-il si malheureux?»  
«Notre pays, notre peuple et nos droits sont encore sous le pouvoir d'autres»  
Marmottais-je dans l'air rare  
Il a marché lentement en direction d'une autre rue.  
Des larmes m'étouffaient alors qu'il disparaissait de ma vue.  
Et mon cœur commença à sombrer et  
Je priai Dieu «DONNE NOUS LA LIBERTE»

*Dolkar class 8 D*

I am an orphan

I was born as a Tibetan  
My language is Tibetan  
My main food is Tsampa and meat  
My motherland is at the top of the world

I was born in Tibet  
My parents are Tibetans  
I departed from them in 1998  
Now I am an orphan in India

My language is pure Tibetan  
After I reached in India  
I am learning English  
Now I am with no pure language

My main food is Tsampa and meat  
After I reached in India  
I have only «Rice and Dal»  
Now I am an orphan having food of not my own

My national dress is «Chupa»  
After I reached in India  
I wear western dress  
Now I am a Tibetan orphan wearing western dress

I wonder how dangerous my condition is!  
I can't use pure mother language  
And I can't wear my real dress  
How can I recognize myself if not an orphan?

*Phuntsok Wangchen Class IX B*

Je suis un orphelin

Je suis né «tibétain»  
Ma langue est le tibétain  
Ma nourriture principale est la «Tsampa»  
avec de la viande  
Ma terre natale est le toit du monde

Je suis né au Tibet  
Mes parents sont tibétains  
Je les ai quittés en 1998  
Maintenant je suis un orphelin en Inde

Ma langue est purement tibétaine  
Arrivé en Inde,  
J'apprends l'anglais  
Maintenant je n'ai plus de langue «pure»

Ma nourriture est la «Tsampa»  
avec de la viande  
Maintenant en Inde  
Je ne mange que du riz et des lentilles  
Maintenant je suis un orphelin  
avec une nourriture qui n'est pas mienne

Mon vêtement traditionnel est la «Chupa»  
Après être arrivé en Inde,  
Je porte des vêtements occidentaux  
Maintenant je suis un orphelin  
portant des vêtements occidentaux

Je me demande à quel point  
ma situation est critique  
Je ne peux parler ma vraie langue maternelle  
Et je ne peux porter mes vrais vêtements  
Comment puis-je m'identifier  
si ce n'est comme orphelin?

*Phuntsok Wangchen Classe 9 B*

## Les noms tibétains

Les Tibétains ne connaissent pas notre système prénom + nom.  
Les façons les plus courantes de nommer un enfant sont les suivantes:

- en fonction du jour de naissance:  
tel «prénom» pour tel jour indépendamment du sexe

|                       |                             |
|-----------------------|-----------------------------|
| Lundi: Dawa (la lune) | Vendredi: Passang           |
| Mardi: Migma          | Samedi: Penpa               |
| Mercredi: Lhakpa      | Dimanche: Nyima (le soleil) |
| Jeudi: Phurbu         |                             |

- en fonction des qualités:  
ces qualificatifs sont généralement attribués par un lama consulté peu après la naissance.

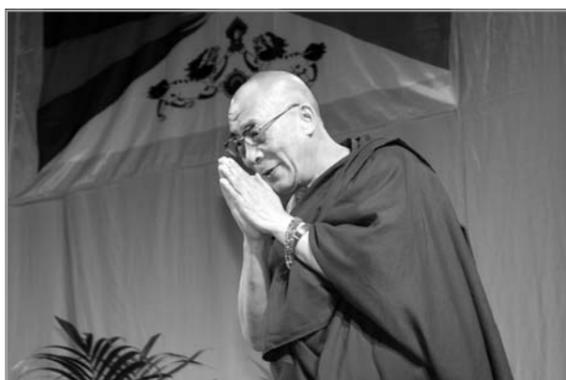
Jigme = vaillant, courageux  
Kalden = chanceux  
Jetsun Pema (lotus vertueux) a été ainsi nommée par son grand frère, le Dalai-Lama.

Selon la région d'origine et la translittération, on peut trouver des variantes importantes pour la prononciation ou l'orthographe (Migma, Migmar, Miygmar, ...) mais le principe reste le même.

Le nom complet comporte tantôt une seule partie (par exemple Dolma), tantôt deux (par exemple Dolma Lhamo ou Lhamo Dolma). Avec les proches, on utilise parfois un diminutif (Lochoe pour Lobsang Choedon ou Lotso pour Lobsang Tsomo), tantôt une seule partie du nom (pas toujours la première: indifféremment Sonam ou Sichoe pour Sonam Sichoe), tantôt le nom entier. Avec les supérieurs hiérarchiques ou les gens à qui on veut manifester son respect, on ajoute le suffixe La (Sonam Sichoe La), qui remplace notre «Monsieur» ou «Madame».

Les noms exclusivement masculins ou féminins sont moins nombreux qu'en Europe.

Certains «noms» sont très répandus, c'est pourquoi chaque enfant reçoit un matricule qu'il garde tout au long de sa scolarité. L'école de Bir compte par exemple plusieurs dizaines de Tashi, garçons et filles. Parmi les plus fréquents: Norbu, Lobsang, Tenzin, Tsering, Choekyi.



Le Dalai-Lama, né Tenzin Gyatso, à Luxembourg

Signification des principaux noms (cf. [www.tibet.be](http://www.tibet.be))

|  |  |
|--|--|
| ADUNG Le messager de Dieu M  | NAMGYAL Victoire F/M   |
| BHUTI On voudrait un garçon F  | NAMKHA Le ciel M   |
| CHIME Immortel(le) F/M   | NGAWANG Le roi (la reine) des étudiant(e)s = celui qui possède le pouvoir de la parole F/M   |
| CHIMEY Immortelle F  | NGODUP Bénédiction - Que Dieu vous garde F/M   |
| CHOEDEN La lumière du Dharma de l'homme M  | NORBU Joyau F/M  |
| CHOEDAAR Répandre la parole de Bouddha ou le Dharma M  | NORZIN En pleine forme - Obtenir plus de richesse F  |
| CHOEDON La lumière du Dharma de la femme F   | NORZOM Acquérir de la prospérité F   |
| CHOEKYI La joie d'avoir réalisé quelque chose pour le Dharma F   | NYENDAK Célèbre M  |
| CHOENYI Les phénomènes naturels qui sont visibles et perceptibles: l'eau qui coule, le soleil qui brille, la fumée qui s'élève, le feu qui chauffe ... F | NYIMA Soleil - Né(e) un dimanche F/M   |
| CHOEPHEL Répandre le Dharma M  | PALJOR La richesse = argent, or, terrain ... M   |
| CHOESANG Bon religieux M   | PALMO Déesse de la richesse F  |
| CHOKPA Ca suffit les enfants (si l'enfant qui vient de naître est une fille) F   | PALYON Etudiant(e) brillant(e) - Plein(e) d'esprit F/M   |
| CHONTSO Maintenir le Dharma vivant et énergétique F  | PALZOM Connaissance - Sagesse F  |
| CHUNGDAK La plus jeune F   | PASANG - PASSANG Vendredi F  |
| DAHOE Le reflet de la lune F/M   | PEMA La fleur de lotus F/M   |
| DAWA Dawasa = lundi, Dawa = la lune ou le mois F/M   | PHENCHUNG La plus petite de la famille - Obtenir de l'aide d'une personne ordinaire F  |
| DECHEN Une grande joie F   | PHENTOK Bénédiction F  |
| DELEK Bonne chance, bonne santé F/M  | PHUNTSOK Prospérité F/M  |
| DHADUL Conquérir, vaincre ou supprimer l'ennemi M  | RABGYAL Victoire M   |
| DHARGYE Répandre la bonne nouvelle (la religion) M   | RABGYE Rempli d'intelligence, d'esprit et de sagesse M   |
| DHONDEN Avoir une signification M  | RHITAR Quand les premiers enfants de la famille sont morts, on donne ce nom pour conjurer le mauvais sort et surmonter les obstacles F/M |
| DHONDUP Accomplissement, réalisation, réussite M   | RIGZIN Plein(e) de connaissance F/M  |
| DICKYI Joyeuse et prospère F   | SALDON Lumière brillante F/M   |
| DOLKAR - DOLKER Déesse - Tara blanche F  | SAMTEN Concentration ou méditation pour quelque chose de bien précis F/M   |
| DOLMA La déesse qui représente les 21 Taras (Déeses) F   | SANGMO Douceur féminine F  |
| DONSEL Lumière éblouissante F  | SANGPO Gentil - Sincère F  |
| DORJE - DORJEE Roi (reine) de la pierre = diamant F/M  | SANGYE L'éveillé (Bouddha) M   |
| DRUKDA Le son du tonnerre M  | SEMKEY Qui a du sens - Le coeur qui fleurit ou gonfle M  |
| GAWA Bonheur M   | SHERPA Sher = l'Est - Les gens de l'Est F/M  |
| GELEK La vertu M   | SINGHE Lion (penser aux deux lions du drapeau tibétain) M  |
| GUDDAK Puissant M  | SONAM La chance M  |
| GYALMO Reine F   | SUNGRAP La «Bible» des bouddhistes M   |
| GYALPO Roi M   | TASHI Bonne chance - Prospérité F/M  |
| GYALTSEN Un des signes de la chance - Victoire M   | TENPA La religion ou doctrine des bouddhistes M  |
| GYATSO - TSOGYAL Roi de la mer = mer, océan M  | TENPHEL Améliorer la religion M  |
| GYURMEY Inéchangeable M  | TENZIN La religion écrite dans les livres - Gardien de la religion - Détient la doctrine de la religion F/M                              |
| JAMPA Compassion F/M   | THARKCHOE Décision F   |
| JIGME Hardi - Sans peur - Brave M  | THARCHIN Achèvement - Accomplissement M  |
| KALDEN Chanceux F/M  | THINLEY L'action - Le travail bien effectué F/M  |
| KALSANG Vie prospère F/M   | TOPDEN Energétique M   |
| KHADO - KHANDO Fée et bonté F  | TOPGYAL Le roi de l'énergie M  |
| KHEDUP Bon étudiant - Bon état d'esprit - Esprit ouvert M  | TSEGHA Heureux de vivre F  |
| KHENRAB Connaissance et sagesse M  | TSELEG Avoir une vie paisible et agréable M  |
| KUNCHOK Les trois rares et meilleurs représentants de Dieu: Bouddha, Dharma et Sangha F/M  | TSEPEL Allonger la vie M   |
| KUNGA La lumière qui est la référence pour tous F  | TSERING Une longue vie F/M   |
| KUNKHYAB Sauver tous les hommes M  | TSETAN Une vie immuable et rigide comme une montagne F/M   |
| KUNPHEN Aider chaque être humain du monde entier M   | TSEWANG Initiation à une longue vie F/M  |
| KUNSANG Toujours F/M   | TSEYANG Trésor de la vie F   |
| LAMA Enseignant, gourou, tuteur - C'est aussi le nom d'une communauté népalaise M  | TSOMO Femme de la mer = sirène F   |
| LEKSHEY Qui apprend bien pour devenir sage M   | WANGCHUK Riche en pouvoir - Puissant(e) F/M  |
| LHADON La lumière de la Déesse F   | WANGDAK Pouvoir étendu et reconnu M  |
| LAKHYI Déesse heureuse F   | WANGDU Acquérir du pouvoir - Dominer M   |
| LHAMO Déesse F   | WANGMO Puissante F   |
| LHAWANG Le roi des dieux M   | WANGYAL Le roi du pouvoir M  |
| LHAYANG Le rythme de la Déesse F   | WOEBUM Millions de rayons M  |
| LHAZIN Pouvoir spirituel F   | WOSER Rayon F/M  |
| LHEKTSOK Garder les choses essentielles de la vie M  | YANG Trésor - Rythme F   |
| LHUNDUP Arriver à son objectif sans le moindre effort M  | YANGCHEN Celle qui possède le rythme - Déesse de la sagesse F  |
| LOBSANG Bon(ne) étudiant(e) - Bon état d'esprit - Esprit ouvert F/M  | YANGDON La lampe du trésor F   |
| LODEN Etudiant(e) brillant(e) - Plein(e) d'esprit F/M  | YANGZOM Collections de trésors (propriété, argent, maison, voiture ...) F  |
| MENKYI Un nom heureux et bien choisi F   | YONTEN Connaissance F/M  |
| MENTOK Fleur F   | YOUNDON Lumière turquoise F  |
| MONLAM Prier F/M   | YOUGYAL - YUGYAL Le roi de l'ombre = le démon M  |
| NAMDAK Esprit éveillé, clair et pur comme un cristal F/M   | YOUTSO Mer turquoise F   |
| NAMDOL Le salut qui est déjà une partie du Nirvana F/M   | YUNGDUNG Eternité - Qui ne peut être modifié M   |
| NAMDU Avion F  |  |
| NAMDUK Dragon volant M   |  |
| NAMDUP Achèvement - Accomplissement F/M  |  |

## Bibliographie

Voici - en commençant par les plus récents et en plaçant l'allemand après le français - quelques livres très différents mais qui éclairent chacun à leur manière le vécu des enfants tibétains en exil.

Celui de Thierry Dricot (que nous vendons au profit de l'école de Bir) contient essentiellement des photos, les autres des textes.

Ceux qui n'ont aucune idée de la question tibétaine liront avec plaisir l'autobiographie du Dalai-Lama: *Au loin la liberté* (Fayard 1990, Livre de poche 9726; présentation sur [www.tibet.be](http://www.tibet.be))

### Thierry Dricot, *Tibet, l'exil des enfants*

Ed. Pixel Images mai 2006 (ISBN 2-9600536-1-3) 25 €



Depuis 1959 et l'exil forcé du Dalai Lama, des milliers de Tibétains ont eux aussi suivi cet exemple. La Chine augmente chaque jour sa pression pour faire oublier son occupation du territoire et surtout, la culture tibétaine. Pour beaucoup de familles, l'avenir des enfants passe par l'exil. Au prix d'énormes dangers, aussi bien pour ceux qui partent que pour ceux qui restent, des centaines d'enfants et d'adultes passent tous les ans, dans l'illégalité, au Népal et ensuite en Inde pour bénéficier d'un enseignement correct et d'une vie meilleure.

«Je n'étais de prime abord pas très concerné par la cause tibétaine, ni par le drame quotidien de ce peuple. Le hasard des rencontres, et plus particulièrement de Marc Liégeois, m'a permis de découvrir cette histoire en la pénétrant dans et par le cœur. Quand on est photographe, et de plus avec une étiquette «humanitaire», il est impossible de ne pas être

touché, de ne pas témoigner de ce qui se joue là-bas. Les images ramenées sont dures, empreintes de cette souffrance qu'endurent des enfants et des adultes.»

### Birgit VAN DE WIJER, *L'exode des enfants du Tibet*

2006 (ISBN 90-7846402-X) 18 €

Chaque année, en moyenne 1.000 enfants tibétains risquent leur vie pour échapper à un système d'éducation presque totalement sinisé. La présidente de TDF (Tibetan Development Foundation, asbl belge qui soutient les Tibétains en exil, notamment l'école de Bir) en a interviewé des dizaines et a glané des informations pendant des mois au Népal et en Inde pour nous livrer ce livre informatif écrit d'une plume alerte, rempli de témoignages émouvants, et abondamment illustré de photos en couleurs. Elle ne mâche pas ses mots et stigmatise ces conditions indignes.

Pour plus d'infos, [birgitvandewijer@yahoo.com](mailto:birgitvandewijer@yahoo.com)

### Claude B. LEVENSON, *La messagère du Tibet - Le retour du Panchen Lama*, Ed. Philippe Picquier 1997 (ISBN 2-87730-318-7)

Grande spécialiste du Tibet, Claude Levenson raconte pourquoi et comment la jeune Tashi Dolma fuit Shigatse (ville du Tibet central abritant le Tashilumpo, monastère du Panchen Lama) pour partir en exil. Ce bref récit (158 pages) se lit comme un roman (captivant) mais a la précision du documentaire.

### Sofia STRIL-REVER, *Enfants du Tibet - De cœur à cœur avec Jetsun Pema et Sœur Emmanuelle*, Desclée de Brouwer 2000 (ISBN 2-220-04810-1)

Orientaliste réputée formée auprès de grands maîtres tibétains, bouddhiste engagée (fondatrice du portail buddhaline.com dont la vocation est aussi de lancer et relayer des initiatives humanitaires) et nièce de Sœur Emmanuelle, Sofia Stril-Rever nous livre d'abord trois témoignages très durs d'enfants ayant fui à pied le Tibet: les âmes sensibles en auront peut-être des cauchemars, mais il faut rappeler que ces cas ne sont pas extrêmes: ils reflètent la situation générale (beaucoup meurent en route ou doivent être amputés pour gelures). Les entretiens avec Jetsun Pema puis Sœur Emmanuelle sont enrichissants et se lisent facilement.

### Jetsun Pema, *Tibet, mon histoire - autobiographie*.

Propos recueillis par Gilles van Grasdorff, Ramsay 1996 (ISBN 2-84114-136-5)

Auteur de nombreux livres consacrés aux Tibétains (notamment au Dalai-Lama ou au Panchen-Lama), Gilles van Grasdorff nous fait découvrir un destin exceptionnel: née en 1940, Jetsun Pema consacre sa vie dès 1964 aux enfants réfugiés et à leur éducation dans les villages (TCV). Les annexes, très intéressantes, nous présentent notamment „le Tibet en un coup d'œil", „le Tibet en exil en un coup d'œil", „Quelques repères chronologiques" et „Tibetan Children's Villages: quelques données chiffrées au 31/12/95"

### Maria BLUMENCRON, *Flucht über den Himalaya: Tibets Kinder auf dem Weg ins Exil*

München: Malik-Verl., 2003. - 296 S (ISBN 3-890-29251-8)

Die Verfasserin begleitet im April 2000 sechs tibetische Kinder und ihren Führer auf der Flucht aus ihrer von China besetzten und unterdrückten Heimat von der Grenze bis nach Nordindien. Unfreiheit, Hunger, Elend, Unterdrückung (Religion, Sprache, Bildung) zwingt viele tibetische Eltern, ihre Kinder (etwa 1000 pro Jahr) auf die Flucht aus ihrer Heimat nach Nordindien zu den Schulen des Dalai Lama zu schicken. Die Verfasserin hat von diesem Elend erfahren und sich entschlossen, es zu dokumentieren (ZDF-Film; vorliegendes Buch) und vor allem den jungen Flüchtlingen zu helfen. Für viele Kinder ist der Wunsch nach einer besseren, freieren Zukunft erfüllt worden. Aus den Erzählungen der jungen Menschen formt Maria Blumencron dramatische Lebensgeschichten: Wie haben die Familien gelebt, wie sind sie mit der Not umgegangen, wie waren die Abschiede vom Elternhaus, wie die Fluchtwege von daheim bis zum 6000 m hohen Grenzpass? Immer aber bleibt die Hoffnung, in eine Heimat zurückkehren zu können, in der politische Autonomie herrscht, Menschenrechte gewahrt werden und Religionsfreiheit garantiert ist. - Der Anhang bietet wichtige Hinweise: Homepage; Filmbestelladresse, Informationen für eine Patenschaft und/oder für Spenden (Deutschland, Österreich, Schweiz). 16 Seiten Farbbilder, Landkarte auf den Vorsätzen.

## Filmographie

Certains grands cinéastes ont réalisé ces dernières années des films en rapport avec le Tibet qui peuvent servir d'introduction:

Bertolucci, *Little Buddha* (1993)

Jean-Jacques Annaud, *7 ans au Tibet* (1997)

Martin Scorsese, *Kundun* (1997)

On pourrait ajouter

Khyentse Norbu, *La coupe* (1999), film moins connu tourné dans le village de Bir.

Priscilla Telmon, *Voyage au Tibet interdit* (2005): l'exploratrice est venue récemment au Luxembourg présenter son périple sur les pas d'Alexandra David-Néel.

Pour en savoir plus sur les enfants tibétains en exil, mieux vaut cependant regarder les documentaires:

### Marc Liégeois, *Graines d'espoir ... futur du Tibet* (2003, 32 minutes)



Ce film remarquable, qui fait suite au diaporama sur les Tibétains en exil réalisé en 2001, nous présente la vie quotidienne des enfants de l'école de Bir-Suja. L'auteur, qui passe tous les ans plusieurs semaines sur place, connaît à fond ce TCV et a su établir un climat de profonde confiance avec enfants et adultes.

Le DVD (vendu au profit de l'école de Bir) contient aussi

- une série d'entretiens avec Jetsun Pema, le directeur administratif, le directeur pédagogique, une enseignante
- le témoignage d'un garçon
- des informations sur le parrainage
- des vues de la région.

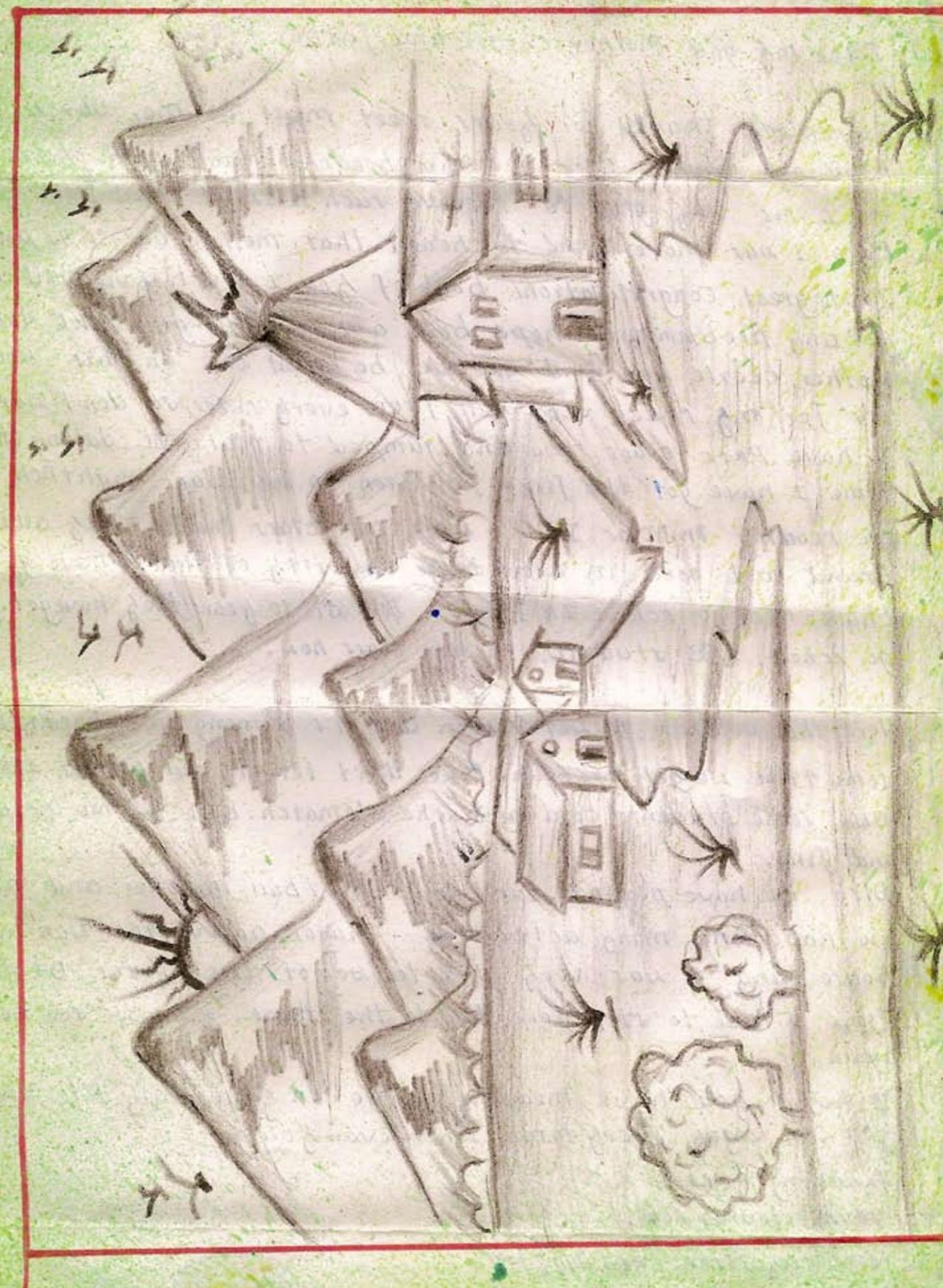
### Jean-Luc Mage, *Les enfants du Tibet, l'espoir au bout de l'exil*

La vidéo est vendue par France-Tibet (25 €)

### Maria BLUMENCRON, *Flucht über den Himalaya: Tibets Kinder auf dem Weg ins Exil*

(2000, donc avant le livre)

Le film (bouleversant) existe aussi en français sous le titre *Fuite à travers l'Himalaya* mais il est difficile de se le procurer. Le DVD contient une version allemande et anglaise. Ce documentaire d'une demi-heure relatant la fuite de six enfants de six à 11 ans du Tibet à Dharamsala a reçu de nombreuses récompenses. ([www.flucht-ueber-den-himalaya.de](http://www.flucht-ueber-den-himalaya.de))



Dear my god mother cécile and father Fred.

Extremely Thanks for yours sweet mail to me, which I have got from Mrs Lobrang choedonv hand with smiles. So, I was very glad to receive such a sweet mail from you. Also I was more glad to heard that mother cécile is pregnant! That's great, Congratulations both of you. I wish you will not get any problem and, hope born a beautiful girl like dear mother cécile you. And who will be great one on this world.

As for my studies very well from every order so, don't worry. I have pass class two and jumped to class III, during that time I have got the first position in my class. Right now I am reading in class III 'B' with new class mates. They all are frank and good in every order. Majority of them have got chance to go school in Tibet. At least 10 years they have got to go school. 33 students in my class now.

Here the weather is wet season and it's raining very hardly and some time we get problem. Like don't let dry our clothes etc. Also some students cold and ache stomach. But for me nothing and fine.

Also we have played our house football matches and also we have done many activities. Major activities was on my house and I was very glad to get the prize. At this time I have to stop here due to the time. We will see next again.

I hope you have meaningful life in your daily life and you can enjoy every time wherever you go.

Thanking you  
Yours loving son  
Norbu Gyaltzen.